

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1058

MONTREAL, 30 JUILLET 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



UNE BEAUTÉ NAPOLITAINE

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Le centenaire de George Sand. — La guerre russo-japonaise. — L'origine de la dentelle (légende). — Les Anglais au Tibet. — Franz de Lenbach. — Poésie: A mon ami G. de Saint-Jean, par W. Chapman. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Loin des yeux, par D. Riche. — Poésie: La ronce, par H. de Régner. — Un journal comique, monologue, par Vanina. — Choses vraies (avec gravures). — Mode (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Marche tyrolienne, par R. Berger. — Mondaine, valse, par M. R. de Aceves.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Beauté napolitaine. — S. S. Pie X et Mgr Merry Del Val. — Monument de G. Sand. — La reine Marguerite d'Italie. — Lady Om. — Mauvaise nouvelle. — Cosaques et Japonais. — Travaux du Transsibérien. — Audacieuse course aérienne. — La fenaison. — Guerre russo-japonaise: Exécutions publiques. — La Saint-Jean-Baptiste à Plattsburg. — Les sept cascades Saint-Ferréol, P. Q. — Le push-ball. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Cette semaine, j'ai eu à subir une petite scène de la vie réelle, qui m'a valu un peu agréable serrement de cœur. Si je vous en cause, c'est que, en ce pays, nous sommes tous intéressés à voir se répéter le moins possible, des situations du genre de celle à laquelle je fais allusion.

Aussi, amis lecteurs, sans plus de préambule, je vous narre quelques faits, persuadé que, à l'occasion, vous serez disposés à en empêcher le renouvellement, si cela vous est possible. Donc, je venais de commencer ma besogne quotidienne aux bureaux de cette revue.

—Toc, toc.

—Entrez.

On entre.

Devant votre serviteur, se présente un jeune homme aux vêtements minables, à l'allure gauche, et affligé d'une timidité qui n'est pas la caractéristique de notre jeunesse canadienne. C'était, je le compris tout de suite, un cousin d'outre-mer, un de ces Français, que les premières luttes pour la vie désespèrent facilement, dès qu'ils ont mis le pied sur ce continent.

Brièvement (on a si peu de temps à soi dans les rédactions) j'interrogeai notre homme.

Arrivé au Canada en mai dernier, avec cent cinquante de ses compatriotes qui avaient jugé à propos de confier leur sort au transatlantique "Le Malou", de tintamarresque mémoire; les quarante francs (huit dollars) que mon visiteur avait lors de son débarquement, vite avaient glissé entre ses doigts de besogneux.

Lui ayant demandé à quelle catégorie de l'armée française il appartient, j'appris que ce mal-

heureux, qui souffre d'une hernie, a été versé dans l'armée auxiliaire. Natif d'un village de Savoie, pour venir gagner son pain quotidien parmi nous, il a quitté une mère âgée et indigente, dont il devrait être le soutien. Au consulat, ses papiers avaient, dit-il, été visés selon les règles, mais, pour comble d'infortune, la nuit précédente, ils lui avaient été volés par des rôdeurs de squares; tandis que sur un banc, et l'estomac creux, il comptait passer la nuit à la belle étoile. Car, toutes ses ressources ne consistaient plus qu'en une bonne volonté incommensurable de travailler. Avec ses papiers, avaient disparu et son humble pardessus et une non moins humble montre d'argent, qu'il comptait mettre en gage, afin de subvenir aux dépenses les plus pressantes.

Or, ce pauvre garçon, à l'intelligence peu vive, à l'instruction très élémentaire, à la santé à jamais compromise; a été criminellement induit à quitter son foyer familial, par un homme dont la situation sociale (je ne la désigne pas, par respect pour ses collègues) devrait être un gage de sagesse et de bonté.

Maintenant, le malchanceux camarade des petits ramoneurs et des marmottes; ahuri par ce qu'il a vu et entendu; apeuré par la misère qui l'étreint; ne souhaite qu'une chose, rejoindre la pauvre vieille qui là-bas, sur la terre de France, pleure sur le sort de son gas, lequel n'ose lui donner de ses nouvelles, parce qu'elles sont mauvaises. N'est-ce pas pitoyable?

Et, n'est-il pas permis de juger sévèrement la conduite des individus, qui, probablement en haine des pouvoirs établis en France, conseillent l'émigration à des jeunes gens inexpérimentés, sans ressources et même malades; histoire de pouvoir dire que: les Français émigrent, parce qu'ils sont mal chez eux, parce que la vie leur devient insupportable sur le sol de la patrie.

En de telles conditions, il est infâme de prôner l'émigration. Ce qui autrement serait un bien, devient un mal, et des plus grands.

Que des agriculteurs français, sains, laborieux et possédant quelques moyens pécuniaires, viennent à nous, nous ne demandons pas mieux, et comme toujours, nous les recevons à bras ouverts. Mais qu'on leurre des benêts au point de leur promettre une vie aisée et presque oisive au sein de nos populations, dont la condition "sine qua non" d'existence est le travail, nous ne le pouvons tolérer davantage.

Aussi, je comprends toute la sollicitude qui inspire le ministre de l'Intérieur de France, lorsqu'il tâche d'enrayer officiellement l'émigration française au Canada. Même, je souhaite, j'espère, que nos autorités fédérales s'en mêlant, on ne laisse plus se renouveler des manoeuvres du genre de celles dont je parle, manoeuvres que facilitent des prospectus aussi alléchants que menteurs.

On ne verrait plus alors en nos cours de justice, des débats tels que ceux qui nous occupent de ce temps-ci, et d'où ressortent, hideuses, les pratiques de certains embaucheurs, lesquelles nous valurent, le printemps dernier, une trop nombreuse émigration italienne. Et cependant, dans ce cas, il y a une excuse. L'Italien rural est un habile terrassier, il s'en tire toujours; nous avons tant de milles de voies ferrées à construire; et les nôtres, aiment tant les manufactures!... Mais, je le répète, les Français isolés et sans métier, ne peuvent — révérence parler — que tirer le diable par la queue — d'Halifax à Vancouver. Ainsi en est-il toujours, au moins pendant un certain temps, et ce temps d'apprentissage ardu imposé à de pauvres hères, leur paraît souvent trop long. Tout leur est nouveau ici; ils ont beau être honnêtes et sensés, leur caractère s'aigrit; ils prennent en grippe les Anglo-Saxons, dont, pour la plupart, ils ignorent la langue; et nous-mêmes, qui ne sommes pas à l'unisson de leurs pensées de Français du XXIème siècle. Aussi, ces émigrés n'ont-ils qu'une hâte: aller filer leurs jours sous d'autres cieux, quoi que nous fassions pour leur rendre l'existence supportable.

A quoi bon, dans ces conditions, engager de tels cousins à venir chez nous recueillir des déboires? La France a, Dieu merci, d'assez grandes colonies pour qu'ils puissent espérer y réaliser leurs plus beaux rêves d'ambition, y développer leur énergie et leur savoir.

Il est grand temps que ces choses soient dites. C'est ce que je viens de faire très sincèrement.

J'en ai trop vu, vraiment, des Français désabusés de l'acabit de celui dont le dénuement a motivé ces lignes.

* * *

Une loi physique, qui semble fort avoir son analogue dans le domaine de l'abstrait, est celle qui veut que le mouvement soit ennemi de l'équilibre. A notre époque de translations à grande vitesse, de télégraphie avec et sans fil, de téléphonie, etc., elle attire d'autant plus l'attention que l'équilibre des mentalités nationales, tout en recherchant un établissement stable, se trouve plus que jamais compromis. Les ethnologistes qui s'occupent des questions ayant trait à l'émigration n'ignorent pas ce fait, aussi devraient-ils agir conformément aux besoins du moment et opposer toute leur influence aux efforts des législateurs qui, eux, désirant une plus grande somme de travail manuel, n'ont en vue que la prospérité du budget de leurs pays respectifs.

Cette terre d'Amérique, où nous vivons, présente à cet égard les plus beaux problèmes qui se puissent concevoir.

Par millions, depuis un demi-siècle, se comptent ceux qui, prenant part à l'exode de la vieille Europe, sont venus planter leur tente de l'Atlantique au Pacifique; en quête d'une fortune ou d'un bien-être capable de les lotir de la somme de plaisir qui, selon leur esprit, constitue le bonheur ici-bas.

Or, bien que les Etats-Unis soient un merveilleux creuset, où se fond le cosmopolitisme universel, il est évident que les cellules sociales qui y tombent ne se laissent pas aussi facilement réduire que d'aucuns le pensent. Les fils de certaines nations, surtout de celles dont l'homogénéité est relativement récente, se retranchent derrière un patriotisme aussi chauvin que respectable et demeurent longtemps à s'assimiler l'esprit des citoyens du pays d'adoption qu'ils ont choisi au cours de leurs pérégrinations mondiales.

N'a-t-on pas vu, ces temps derniers, se produire en plein New-York, une véritable bataille rangée, engagée entre des Italiens et l'autorité locale. Malgré les apparences, n'en doutons pas, ces échanges de horions sont le résultat d'une antipathie de races. Laquelle, vient encore de se manifester hier, au sujet de l'incident qu'a provoqué un drapeau italien déployé sur une nouvelle bâtisse. On n'en finirait pas, si on voulait relever partout, et en mettant tous les peuples en cause, des faits qui tendent à prouver que les hommes ne s'accorderont pas de sitôt. Il faut aux nouveaux venus en ce pays, un temps assez long, quelques générations parfois, pour que leurs descendants ne détonent pas et physiquement et moralement dans le milieu où librement ils viennent vivre.

Il serait donc à désirer que des bureaux internationaux purement philanthropiques fussent créés. En chaque pays les citoyens, émigrants volontaires, seraient à même de s'y renseigner, afin de choisir sagement, selon leurs goûts et leurs besoins, le ciel sous lequel ils comptent vivre désormais; puisque le mal de fuir le sol natal, mal sans microbe, semble tourner à l'épidémie.

* * *

Malgré son nom, il n'est peut-être pas latin, ce brave Yankee dont le système pileux a été respecté pendant un demi-siècle. D'après un confrère américain, je vous cite son aventure, avec quelque à-propos, elle me servira de mot de la fin; car, chez nos voisins, le moment de l'élection présidentielle approche rapidement, soulevant déjà d'ardentes polémiques.

Oncle Button Smita, citoyen de Pétersbourg, comté de Pike, âgé de quatre-vingt-cinq ans, et qui depuis cinquante ans ne s'était fait couper

ni les cheveux ni la barbe, vient de confier sa tête au meilleur coiffeur de Pétersbourg, et est sorti de son magasin si rajeuni, si méconnaissable, que sa femme a refusé de le reconnaître et de le laisser rentrer chez lui.

L'oncle Button, il y a cinquante ans, au cours d'une campagne électorale, avait déclaré que si le candidat de son choix n'était pas élu, il ne se ferait couper ni la barbe ni les cheveux pendant cinquante ans. Le candidat ayant échoué, l'oncle Button a tenu héroïquement sa promesse. Aussi, était-il possesseur d'une barbe et d'une chevelure

Du Roi Franc ou de Hon fauve.

Le pari avait été fait le 14 juin 1854, à midi, et le 14 juin 1904, aussitôt sonnés les douze coups de l'horloge du City Hall, l'oncle Button est entré dans le magasin du coiffeur pour en sortir, deux heures plus tard, si complètement transformé qu'il n'avait plus que l'embarras du choix entre les aimables personnes désireuses de recevoir l'étréme de sa barbe.

Le brave Smita est évidemment un Yankee de parole !

LOUIS d'ORNANO.

LE CENTENAIRE DE GEORGE SAND

Le monument élevé à George Sand, à l'occasion de son centenaire, a été officiellement inauguré le 1er juillet. Oeuvre du statuaire Sicard, qui a représenté la "bonne dame de Nohant" assise sur un rocher, en une attitude méditative, il est placé au bord d'une pelouse du jardin du Luxembourg, non loin de la grille faisant face au Panthéon.

Pour la circonstance, la statue, toute blanche dans son cadre de verdure, avait été décorée de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles on remarquait un superbe bouquet de roses rouges, offert par la ville de Prague. L'assistance d'élite comptait, au premier rang, les deux petites-filles de George Sand, Mme Aurore Lauth-Sand et Mme Gabrielle Sand, M. Paul Meunier, et M. Fallières, président du Sénat.

M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, délégué du ministre, M. Jules Claretie, M. Marcel Prévost prononcèrent d'éloquents panégyriques; Mme Worms-Barretta déclama des strophes; M. Jacques Fenoux lut une page du grand écrivain; enfin, Mme Séverine rendit hommage à son illustre devancière en déposant à ses pieds une gerbe de fleurs.

Ce centenaire littéraire fut encore célébré sous une autre forme. Le soir de la même journée, la Comédie-Française donnait "Claudie", l'émouvant drame rustique de George Sand, avec Mlle Leconte, MM. Paul Mounet et Georges



SA SAINTETÉ PIE X avec son Secrétaire d'Etat Mgr MERRY DEL VAL

La gravure que nous donnons ci-dessus représente Sa Sainteté Pie X discutant les affaires du Saint-Siège avec son secrétaire, Son Eminence Mgr Merry Del Val. Elle est d'autant plus d'actualité, que ces jours derniers, le Chef suprême du catholicisme a beaucoup travaillé avec ce prince de l'Eglise, afin de trouver une solution aux problèmes ardues que le gouvernement français fait de toutes questions se rattachant aux relations qu'il a avec la papauté. D'après les dernières dépêches, l'ultimatum envoyé à Sa Sainteté par M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères de France, au sujet des droits que lui confère le Concordat, aurait provoqué la démission de M. Merry del Val. Ce n'est que sous toute réserve que nous nous faisons l'écho d'une telle nouvelle, qui se termine en disant que le Saint-Père aurait refusé d'accepter la dite démission.

Berr, comme principaux interprètes, et la représentation fut suivie de l'apothéose traditionnelle, avec couronne, palmes et fleurs, à laquelle prirent part, — M. Mounet-Sully, leur doyen, en tête, — tous les artistes de la maison.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Précisément au moment où le conflit qui ensanglante la Mandchourie entre dans une grave période d'acuité; tandis que les armées des généraux Kuroki, Oku et Nodzu, sous le commandement suprême du maréchal Oyama convergent vers le centre de l'armée russe, afin de livrer une bataille peut-être décisive aux troupes sous les ordres du général Kouropatkine; un très grave incident international vient de se greffer sur cette situation déjà fort délicate.

Les Russes, las sans doute de voir approvisionner leurs ennemis par des nations trop mercantiles pour s'en tenir à une stricte neutralité, viennent de prendre des mesures de rigueur. Il est même à supposer que cette attitude a été préalablement définie en des notes diplomatiques adressées à qui de droit et dont le public n'entendit même pas parler. Il faut croire qu'en certain milieu on ne dut tenir aucun compte de ces notes, puisque la Russie a dû mettre fin à ces manoeuvres déloyales, en employant un stratagème qui viole, dit-on, les traités concernant le passage des Dardanelles par des navires de guerre russes.

Après avoir fait traverser le Bosphore à quelques unités de sa flotte volontaire, battant pavillon marchand, arrivés dans la mer Rouge, ces navires hissèrent le pavillon de guerre du Tsar, et, s'étant armés comme par magie, commencèrent à donner la chasse aux navires étrangers suspects. Le "Prince Henri", paquebot postal allemand, se vit subitement enlever tous les sacs du courrier à destination du Japon. Puis ce fut le "Malacca", de la ligne Péninsulaire et orientale anglaise, qui lui, fut saisi, parce que son capitaine refusa de montrer ses feuilles de route au commandant du croiseur volontaire russe "St Pétersbourg". Le "Malacca" a, dit-on, à bord 300 tonnes de matières explosives, expédiées à Hong-Kong, ajoutent les Anglais, pour approvisionner leur flotte d'Extrême-Orient. Cela semble louche, car, bien qu'aucun journal n'en ait jusqu'ici fait la remarque, il nous semble du moins étrange qu'un navire postal ayant à son bord des centaines de passagers, porte dans sa cale, contre tous les règlements, une telle source de danger.

Toujours est-il que les saisies de navires en faute continuent et que les Russes, tout en défendant leur droit, pourraient bien provoquer un conflit général en Europe; car, comme bien l'on pense, l'Angleterre et l'Allemagne sont fort irritées de l'attitude énergique des Moscovites. La France a beau prodiguer des paroles de paix et de sages conseils, il se pourrait que malgré elle, un de ces jours, elle prenne une part active à l'imbroglio qui occupe toutes les chancelleries.



Inauguration du monument élevé à George Sand—Mme Séverine dépose une gerbe de fleurs aux pieds de son illustre devancière

L'ORIGINE DE LA DENTELLE

(LÉGENDE)

Au quatorzième siècle vivait, à Bruges, une blonde jeune fille nommée Serena. Sa mère était veuve et infirme, ses soeurs encore enfants, et, en filant le lin du matin au soir, elle n'arrivait pas, malgré son travail de dix écheveaux par semaine, à leur fournir la subsistance.

Serena était aimée d'un jeune apprenti sculpteur, qui devait l'épouser aussitôt passé maître. Cependant, devant la détresse des siens, elle osait à peine penser à son mariage.

Découragée, la jeune fille s'écria un jour, les larmes aux yeux :

— Sainte Vierge, si vous me donnez le moyen de secourir ma famille, je renonce au bonheur, à mon fiancé, et j'entre au couvent !

Or, le dimanche suivant, comme elle s'était assise dans la campagne à regarder jouer ses cadettes, des araignées formèrent, sur son tablier blanc, un réseau de ces fils légers dits "fils de la Vierge", qui composèrent, par leurs entrelacs, un dessin ravissant. Serena, troublée, comprit, en les voyant, qu'elle était exaucée. Elle emporta chez elle le merveilleux réseau. Avec un lin d'une extrême finesse, elle essaya de l'imiter. La tâche était ardue. Comme les fils se mêlaient entre eux, Arnold imagina d'attacher une tige de bois au bout de chacun; c'est ainsi que le "fuseau" fut trouvé. Puis, pour maintenir son ouvrage, Serena l'attachait, avec des épingles, sur une pelote de laine, et, par ce moyen, inventa le "carreau". La première dentelle à peine achevée, toutes les dames de Bruges se la disputèrent pour leurs coiffes, et on ne manqua plus de pain dans la maison.

Mais la jeune fille, tenue par son voeu, dut opposer un refus à la demande d'Arnold, lorsque l'apprenti, passé maître, vint solliciter sa main. Les fiancés se morfondirent quelque temps dans la tristesse. Néanmoins, la Vierge, voulant les récompenser de leur mérite, apparut à Serena et la délia de son serment. Les jeunes gens se marièrent et vécurent heureux. Ils eurent de nombreuses filles, qui furent toutes d'habiles dentellières.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

MAUVAISE NOUVELLE

C'est pourquoi, dans la rêveuse cité des canaux et des cloches, on voit encore aujourd'hui, sur le seuil de chaque demeure, une blonde ouvrière entrelacer, sous ses doigts diligents, les fils de lin en de féeriques réseaux.

Ajoutons, qu'il vient d'être tenu à Paris, au musée Galliera, une exposition de dentelles d'une valeur énorme. Qu'il suffise de dire, qu'entre mille autres merveilles, on y admirait le mouchoir de la reine Marguerite d'Italie, (dont le portrait est ci-contre), mouchoir qui a coûté \$30,000 et auquel trois artistes travaillèrent pendant 20 ans. Il est si ténu, qu'un écrin d'or, de la grosseur d'une cosse de haricot, suffit à le renfermer !



LA FAVORITE DE L'EMPEREUR DE CORÉE

Lady Om, dont nous donnons ici le portrait, est considérée comme étant virtuellement l'impératrice du pays du "Matin Calme".

LES ANGLAIS AU THIBET

D'après les dernières dépêches, la colonne Younghusband marche sur Lhassa, capitale du Thibet, et n'en est plus séparée que par 92 milles. Il nous paraît donc intéressant de dire quel est exactement le total des troupes anglaises engagées dans cette expédition lointaine.

Quand lord Curzon décida d'envoyer le colonel Younghusband en mission politique au Thibet, il parla de le faire accompagner d'une petite force de 700 à 800 hommes pour assurer sa sécurité. On sait que la résistance des Thibétains a complètement démenti les prévisions de l'entrepreneur vice-roi. Mais c'est seulement par une dépêche récente que l'on a appris l'importance du corps expéditionnaire dont dispose le général anglais pour marcher sur Lhassa.

Il y a actuellement au Thibet 4,600 hommes de toutes armes, avec 12 canons de campagne et un certain nombre de canons Maxim. En outre, le service de l'intérieur comprend 7,500 bêtes de trait, 700 charrettes et 7,600 porteurs. C'est donc en tout 12,000 hommes et 7,500 animaux qu'il faut nourrir. Il est vrai que c'est le budget de l'Inde qui payera les frais de l'aventure.

Etant donnée la guerre russo-japonaise, on se demande quelle sera prochainement l'attitude de la Russie et celle de la Chine, lorsque les Anglais s'empareront de Lhassa. L'affaire de la saisie du "Malacca" par les Russes, jointe à bien d'autres, n'est pas de nature à faciliter les futures négociations à ce sujet. En tout cas, les malheureux Thibétains payeront les pots cassés. Il y a de ces règles de dynamique internationale qui semblent ne pas avoir d'exceptions.

Portrait de la reine Marguerite d'Italie
(d'après le célèbre peintre Franz de Lenbach)

FRANZ DE LENBACH

L'Allemagne vient de perdre le seul maître qu'elle ait produit au XIXe siècle dans le portrait. Franz de Lenbach jouissait d'une gloire universelle due peut-être à la célébrité de ses modèles — Léon XIII, Bismark, Guillaume 1er, Wagner, Liszt, etc., etc., mais surtout aux dons de psychologie qu'il y manifesta. Car son métier était inférieur, son dessin médiocre, sa peinture bitumeuse et triste.

Il refusait avec horreur de peindre les figures insignifiantes.

Un jour, une Américaine vint lui demander de faire le portrait de sa fille, en lui offrant une somme très rondelette.

Il accepta, puis, quand la demoiselle fut apparue dans son atelier, sans raison apparente, il déclara que jamais il n'entreprendrait son portrait.

La mère pria, supplia, offrit le double de la somme, Lenbach resta inexorable.

— Mais ma fille est pourtant jolie ! s'écria l'Américaine, désespérée.

— Je me garderais de le contester, madame.

— Alors ?

Lenbach, en homme bien élevé, garda le silence. Mais, quelques jours après, rencontrant le littérateur qui lui avait recommandé la millionnaire.

— Dites-moi, ne m'envoyez plus à l'avenir, lui dit-il, de pareilles têtes de brebis, et prêtez-moi dix louis, car je suis criblé de dettes.

Lenbach, qui gagnait des millions, les dépensait, en effet, à des fantaisies d'artiste, avec la même facilité. Il avait consacré des sommes folles à sa fameuse villa de Munich, qui est une merveille (un peu lourde) d'art décoratif.

A MON AMI G. DE SAINT-JEAN

qui m'apprend confidentiellement une bonne nouvelle par une lettre datée de Paris

Je rêvais, esseulé, sous un bosquet divin,
Près d'une onde où nul bruit séditieux n'arrive,
Quand soudain, agitant quelque chose en sa main,
Un intime accourut m'apporter la missive.

Ton secret est bien doux et ma joie est bien vive.
Merci, noble Français ! merci, frère lointain,
Qui, malgré l'Océan, crois toujours voir la rive
Où brilla le soleil de ton premier matin !

Depuis hier j'ai dû vingt fois lire ta lettre.
Sur mon coeur tout ému je viens de la remettre ;
Il me semble à l'instant la sentir palpiter...

Et mes doigts l'ont flattée, ainsi que l'on caresse
Le pigeon voyageur venu nous apporter
Un message tout plein d'espoir ou de tendresse.

W. CHAPMAN.

Notes Scientifiques

UN COLLECTIONNEUR DE PIERRES SONORES

Dans une petite ville de l'Indre vit un homme qui possède sans doute une collection unique dans son genre, une collection de pierres sonores. Ces roches n'ont rien de commun avec celles que les géologues désignent sous le nom de phonolytes et dont on connaît quelques échantillons fameux en Auvergne, non loin du Mont-Dore. Les silex réunis par M. Honoré Baudre ont d'autres qualités: ils chantent en chœur.

Un jour, en se promenant dans les champs, M. Baudre, par un de ces hasards qui sont au seuil de toutes les inventions, découvrit qu'un silex qu'il avait ramassé donnait, quand on le suspendait légèrement, un fort beau son.

L'idée lui vint alors de se faire une collection de ces pierres frémissantes, et il se mit à chercher les silex nécessaires pour former deux gammes chromatiques complètes. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. M. Baudre s'aperçut



M. Honoré Baudre à son piano géologique

bien vite que les pierres qui chantent, et surtout qui chantent juste, sont des plus rares.

Le hasard, toujours plein de malice, joua toutes sortes de mauvais tours à M. Baudre. C'était à croire que Satan s'amusa des écomptes du collectionneur. Pendant de nombreuses années, alors que les autres notes étaient au complet et se trouvaient même à plusieurs exemplaires, il fut impossible de mettre la main sur le premier "do" de la gamme. Ce premier "do" devint une obsession pour M. Baudre, l'objet des pensées du jour et des rêves de la nuit, l'unique, mais combien douloureuse pierre d'un calvaire infini. Pour cette note qui le fuyait, le collectionneur eut donné la moitié de sa fortune. Il fut un moment presque convaincu que ce "do" n'existait pas dans la nature, au moins en France. Pour ce "do", il prit le paquebot et se rendit au Canada. Mais les terres du Nouveau-Monde ne recelaient pas le son initial de l'octave. Fatigué, lassé, résigné, M. Baudre revint de son long voyage, persuadé qu'il mourrait sans avoir entendu une pierre chanter cette note fameuse, lorsqu'un matin, se promenant dans le Berry, espérant encore alors qu'il désespérait, il rencontra un merveilleux silex qui vibrerait en "do" d'exquise façon. Ce jour-là, le collectionneur connut une seconde de joie surhumaine, telle qu'on ne saurait la comparer qu'à la béatitude absolue qui attend les âmes pures au paradis. Par un hasard qui semble également in-

diquer une véritable volonté du sort, le dernier "do" de la seconde gamme est resté, lui, tout à fait introuvable et manque encore; mais cette note n'est pas indispensable, et son absence n'empêche pas l'exécution d'airs fort variés.

Aujourd'hui, très âgé, ayant perdu un fils chéri, M. Honoré Baudre charme ses loisirs de vieillard désabusé, pour qui la vie est devenue triste, en faisant chanter ses pierres. Il joue avec art de son curieux piano, et, à écouter vibrer les silex, il accompagne ses regrets et ses rêves.

Le piano géologique de M. Baudre a déjà souvent éveillé la curiosité des savants. Il y a déjà plus de vingt-cinq ans qu'après avoir été mis en présence de ce singulier instrument, M. Berthaud, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, écrivait: "Les physiiciens ont fort à faire pour comprendre ces silex chantants qui vibrent en dépit des lois de l'acoustique."

Le piano de M. Baudre, (dit un de nos cousins de France, à qui nous empruntons ces lignes,) n'a pas seulement excité l'intérêt des savants, il a aussi inspiré les Muses.

Dans son voyage au Canada pour découvrir le "do", presque aussi rare que la pierre philosophale, le collectionneur rencontra à Montréal le grand écrivain canadien, Louis Fréchette, devant lequel il exécuta quelques morceaux de son répertoire. Le poète fut si charmé qu'il accorda sa lyre et fit ce sonnet:

Quelle musique vierge, étrange, fantastique !
L'Âme surprise éprouve on ne sait quels frissons,
Quand on prête l'oreille aux sublimes chansons
Que rend le timbre d'or de ce clavier rustique.

De la nature seule écoutant les leçons
O maître ! et défiant les lois de l'acoustique,
Des entrailles du roc, comme un chercheur antique,
Vous avez su tirer d'incomparables sons.

Votre œuvre est là, marquée au cachet du génie ;
En elle le penseur aperçoit réunie
La volonté d'Hercule au savoir d'Abellard.

Car, si l'art du silex fit jaillir l'étincelle,
Sondant d'autres secrets que son flanc dur recèle,
Vous en fîtes jaillir les merveilles de l'art.

Ainsi, par l'ingénieuse patience de M. Honoré Baudre, s'est réalisé un des désirs de Mozart, qui rêvait d'un orchestre de pierres pour la "Flûte enchantée"; ainsi s'est réalisée la prophétie de l'Évangile: "Les pierres crieront... "Lapides clamabunt."

LOUIS FOREST.

L'ACOUSTIPHONE

Il est agréable de pouvoir communiquer d'une pièce à l'autre sans avoir à se déranger, ni à déranger la personne à qui l'on veut parler. Deux moyens permettent d'arriver à ce résultat: le téléphone et le tuyau acoustique.

Le téléphone a ses avantages et ses inconvénients: si l'on désire une bonne communication, sans arrêts continuels, il faut des appareils assez chers, car les petits appareils vendus bon

marché, pour être suspendus au cordon d'une sonnette électrique, sont constamment détraqués; enfin, il faut des piles, un endroit pour les mettre, et les entretenir.

Le tuyau acoustique ancien n'était ni pratique, ni propre; pas pratique parce qu'il oblige à un mouvement continu de va-et-vient de la bouche à l'oreille, selon que l'on parle ou que l'on écoute; pas propre parce que le sifflet avertisseur fonctionne en soufflant et appuyant les lèvres dans la cavité du cornet, qui peut être poussé et, en tous cas, sert à tout le monde. M. Chavez-Adorno a eu l'idée de créer un véritable poste-acoustique avec appareil récepteur et appareil transmetteur, le signal d'appel étant un sifflet fixe. Dès lors,

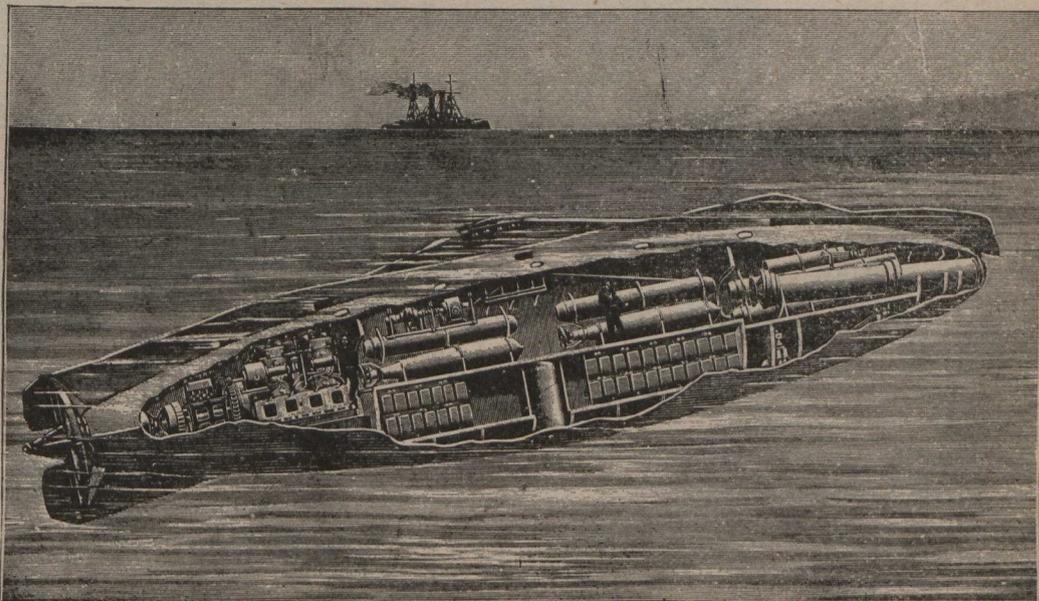


Un poste d'Acoustiphone

tous les inconvénients cités ci-dessus disparaissent et l'on se trouve en présence d'un excellent système de transmission de la parole — pour courtes distances, bien entendu — permettant d'utiliser les anciennes installations de cornets acoustiques, au lieu d'y substituer le téléphone.

Chaque poste de l'acoustiphone (figure ci-contre) comprend un transmetteur horizontal, au centre duquel on parle, et un récepteur placé au niveau de l'oreille; on tient l'appareil comme un téléphone; pour obtenir la communication, on presse vivement sur une poire d'appel, qui fait vibrer un sifflet fixe. La transmission de la parole se fait par des membranes métalliques qui vibrent sous l'influence du déplacement d'air, comme la membrane du téléphone vibre sous l'influence du courant électrique.

On vient d'inaugurer au Laboratoire d'essais du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, une machine pour les essais de résistance des matériaux. Cette machine, dont le poids atteint 12 tonnes, peut développer un effort de 700,000 livres; elle est surtout destinée à l'essai des métaux: colonnes, poutres, ressorts, chaînes, crochets, câbles, etc., etc.



Le sous-marin "Fulton" acheté dernièrement aux États-Unis par la Russie. Ce navire vient, en manœuvrant, d'être avarié à Cronstadt. Notre gravure montre longitudinalement les appareils et machines, tels qu'ils sont à bord du "Fulton" en cours de route libre.

LOIN DES YEUX

Le nuage passa. Un large rayon de lune illumina de sa blafarde clarté la terrasse du jardin. Jacques et Gabrielle, qui, impressionnés par l'idée de la séparation prochaine, conversaient avec de grands intervalles de silence, se turent, gênés d'être mis ainsi en valeur.

Les jeunes gens semblaient, dans ce bain de lumière, deux héros de théâtre présentés dans une projection électrique.

Enfin, Jacques soupira :

— Ah ! que la vie est bête, triste, mal faite... Aujourd'hui, vous êtes près de moi ; demain, vous serez loin, dans un pays que j'ignore, au milieu de gens que je ne connais pas, éprouvant des joies et des chagrins que je ne partagerai pas. Comme, vite, vous oublierez l'ami que vous laissez !

— Vous avez de moi une bien mauvaise opinion !

— Je crois que... Il s'arrêta net, il allait dire : " Je crois que l'affection, pour s'entretenir, a besoin de la présence des êtres auxquels on l'a donnée... On ne chérit pas les gens à distance. "

— Quelle erreur !... Je laisse ici grand-père, ma soeur Juliette...

— Sans les voir jamais, vous les aimeriez toujours ; vous avez pour eux une tendresse de raisonnement... Ils sont votre aïeul, votre soeur ; moi, je ne suis que votre ami.

De nouveau, sur la lune épanouie, un nuage, un lourd nuage d'orage, passa, et ils se retrouvèrent dans l'ombre. Se sentant plus audacieuse parce qu'il était plus timide, elle murmura de sa voix fine de très jeune fille :

— Si vous le vouliez, à mon retour, dans trois ans, vous pourriez être plus que mon ami.

— Vous voudriez ?...

Et rapproché, prenant dans les siennes ses chères petites mains, il divagua sa joie :

— Ah ! ce serait le bonheur de ma vie, la réalisation de mon rêve le plus cher, de vous avoir pour femme !... Seulement, je n'osais pas vous en parler. J'avais peur que ma recherche ne vous parût d'un orgueil ridicule. Ma situation est si modeste et vous êtes si jolie !...

— Être la compagne de l'homme que l'on aime, il n'y a pas de bonheur plus grand.

— Ah ! chérie, chérie... Je vous adore... Je suis heureux !

Elle esquissa un petit geste coquet :

— Malgré la longue séparation, serez-vous capable de ne pas mettre vos mauvaises théories en pratique ? Pourrez-vous ne pas vous reprendre ?

Dans l'élan de son bonheur, avec une sincérité convaincante, il répondit :

— Je vous le jure !

Joliment, elle lui tendit son front.

— Alors, embrassez votre fiancée, et rentrons... Grand-père serait inquiet.

La lune, afin que les herbes, les fleurs, les arbres, silencieux auditeurs, pussent admirer à l'aise les nouveaux personnages de l'éternelle idylle encore dévoilée, les inonda de sa chaste lumière. Et se tenant par la main, lentement, comme à regret, les deux amoureux regagnèrent le familial salon.

Pour Jacques et pour Gabrielle, les premiers jours de séparation qui suivirent l'aveu d'amour furent extrêmement pénibles. Dès que la vie leur permettait d'être un peu avec eux-mêmes, tout de suite, chacun pensait à l'autre, se torturant de craintes, de regrets, de désirs. Puis, dans l'usure du temps, le tourment de leur âme s'émoussa et advint qu'ils ne s'alarmèrent plus d'une lettre en retard, et qu'enfin, ce que les deux amoureux croyaient impossible arriva : leurs existences reprirent un cours normal...

Le dernier été, tout doré de soleil, tout parfumé des jasmins grimpant autour des colonna-

— Que lui arriverait-il ?

— Un bon soufflet.

— Voilà qui est tentant... Un soufflet a toujours demandé sérieuse réparation... Si c'était moi, je prendrais un second baiser, sur la joue, cette fois, près de la petite fossette.

Elle égrena un rire gêné et, tout en torturant entre ses doigts nerveux une fleur, elle minauda :

— A vous entendre, on croirait que cela vous serait très agréable de m'embrasser.

— Cela vous étonne ?

— Pas énormément.

Ils demeurèrent un instant silencieux, lui l'admirant, tandis qu'elle écheiquetait de ses ongles fins les pétales de la fleur.

Comme elle était charmante, toute rose, toute mignonne, toute blonde !... C'était un vivant petit saxe, vif, rusé, rieur, dégageant de la gaieté et du plaisir d'être.

La rose effeuillée, elle reprit :

— Viendrez-vous tout aussi régulièrement voir grand-père lorsque je serai mariée ?

Cette idée le bouleversa, et, rapproché, la voix tremblante, il jeta :

— Vous allez donc vous marier ?

— Je n'ai pas l'intention de coiffer sainte Catherine.

Et, le regardant du coin de l'oeil, narquoise, elle ajouta :

— Vous êtes tout pâle ! Seriez-vous souffrant ?

— Non, non, pas le moins du monde, balbutia-t-il.

— Tant mieux... Eh bien ! oui, je veux me marier. Si, dans vos relations, vous connaissez un parti convenable, vous pourriez me le présenter.

— Juliette, Juliette, protesta-t-il, vous êtes méchante !

— Pourquoi ?

— Pourquoi ?... Vous savez bien...

Net, il s'arrêta. Au moment d'avouer que, sournoisement, dans son coeur amoureux, s'était opérée une substitution et que la tendresse vouée à l'absente s'était reportée sur elle, sa soeur, que chaque jour il rencontrait, il venait de se rappeler les serments faits à Gabrielle : " Je ne vous oublierai pas... j'aurai la patience de vous attendre... "

Mais Juliette, qui sen-

taient l'aveu désiré prêt à se formuler, insistait :

— Eh bien ! j'attends... Pourquoi suis-je méchante ?... Que sais-je ?... Allons, faut-il une tenaille pour vous arracher les paroles ?

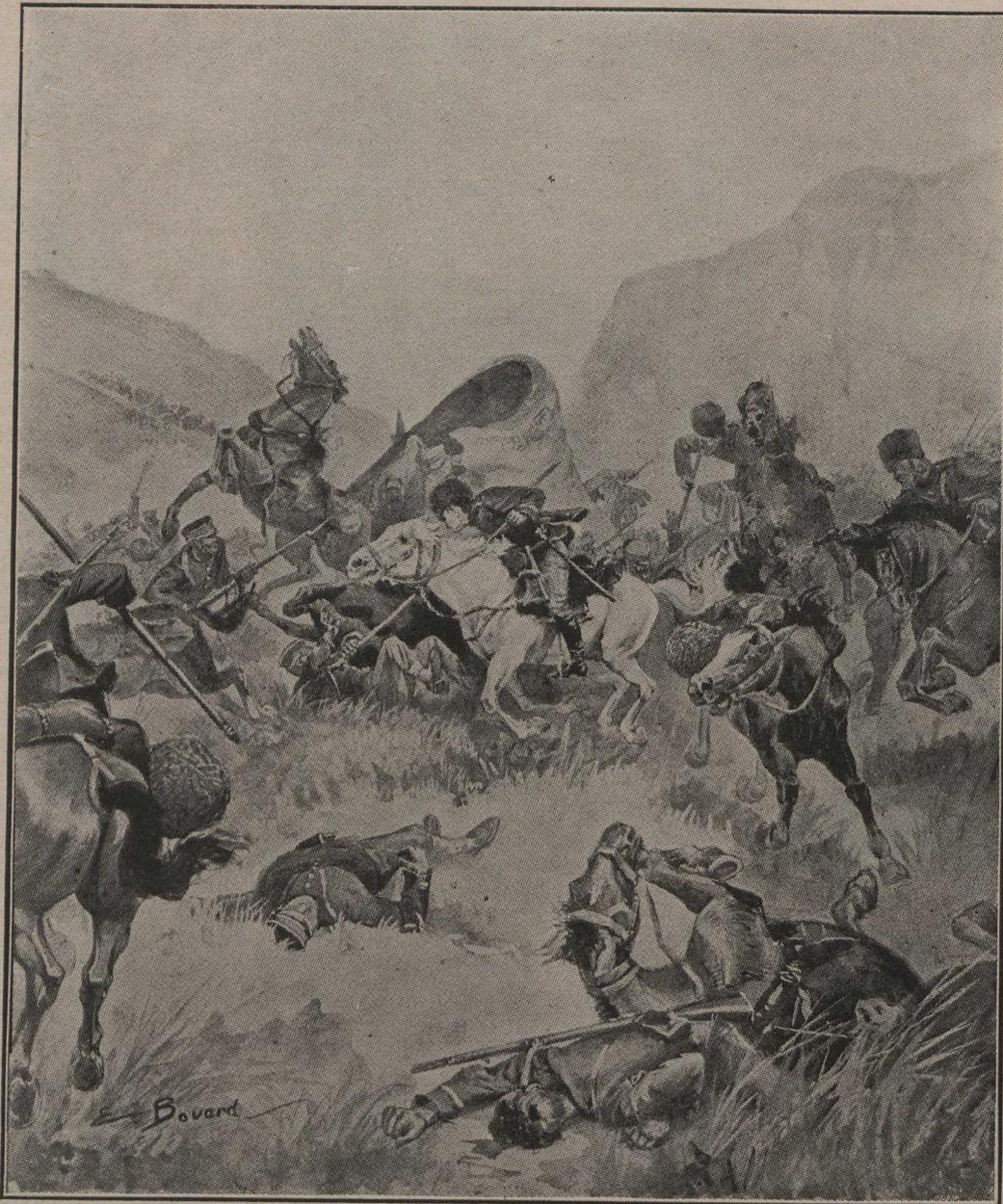
Jacques eut un large geste des bras, comme le suprême battement d'ailes d'un grand oiseau blessé à mort, et, retombant sur le siège d'osier, il balbutia :

— Je n'avais rien à vous dire... Mariez-vous, soyez heureuse !

— Ah ! tant pis pour vous.

Et, pirouettant sur ses hauts talons, Juliette s'enfuit à travers le grand jardin, essuyant une petite larme de dépit qui, pareille à un pur diamant, perlait au bord de ses longs cils.

De cet instant, Jacques vécut dans une perpétuelle torture morale. Placé entre son coeur et son devoir, il n'osait, en l'honnêteté de son



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Les Cosaques surprennent et attaquent un convoi japonais près de Kin-tchéou

des de la terrasse, surprit Jacques, très souriant, regardant Juliette, la soeur de l'absente, qui, la robe légèrement retroussée, découvrant une fine cheville, lui faisait la démonstration d'un nouveau pas de danse.

— Un, deux, trois... tournez... Un, deux, trois... avancez... Comprenez-vous ?

Distraitement, il répondait :

— Oui... oui.

— Vous dites " oui " comme un gâteux !... Où êtes-vous ?... Dans la lune ?...

— Non... je suis ici, près de vous, et m'en trouve fort heureux. Tandis que vous dansez, j'admire vos pieds. Ils sont vraiment si petits que, comme disait Nadaud, d'un baiser on les toiserait.

— Eh bien ! je voudrais le voir, celui qui se permettrait de les mesurer de cette façon-là.

caractère, écrire à Gabrielle qu'il ne l'aimait plus, ni avouer à Juliette sa tendresse. Et il allait à travers la vie, l'âme inquiète, troublée et veule, voyant avec angoisse le jour du retour de sa fiancée se rapprocher très vite.

Un jour, il se trouva dans le salon du grand-père, en face de Gabrielle, qui arrivait.

Tous deux furent si saisis de cette brusque rencontre, qu'un grand moment ils restèrent en face l'un de l'autre, sans trouver un mot, les lèvres simplement agitées d'un tremblement nerveux.

La première, la jeune fille se reconquit. Elle lui tendit la main :

— Bonjour, Jacques.

Le jeune homme serra légèrement les doigts présentés :

— Bonjour, Gabrielle...

Il ne sut plus que dire. Enfin, faisant un effort, il déclara :

— Je suis heureux de vous revoir en bonne santé. Pourtant, là-bas, le climat est insupportable.

— Pas du tout, il me réussit à merveille, et je ne saurais me bien porter ailleurs.

— C'est une plaisanterie... Moi, s'il me fallait y vivre, j'y mourrais...

Comme à l'entrée du jeune homme elle était en train de débarrasser des bijoux et des soies précieuses, la jeune fille les lui présenta.

— Comment trouvez-vous ce bracelet ?

— Charmant, approuva-t-il en examinant le cercle rouge et vert d'un travail curieux... C'est là un bijou de vitrine.

— De vitrine, se récria-t-elle, vous n'y connaissez rien!... Je l'ai beaucoup porté au bal et on l'a fort admiré... Tenez, là, au gras du bras, c'est très original.

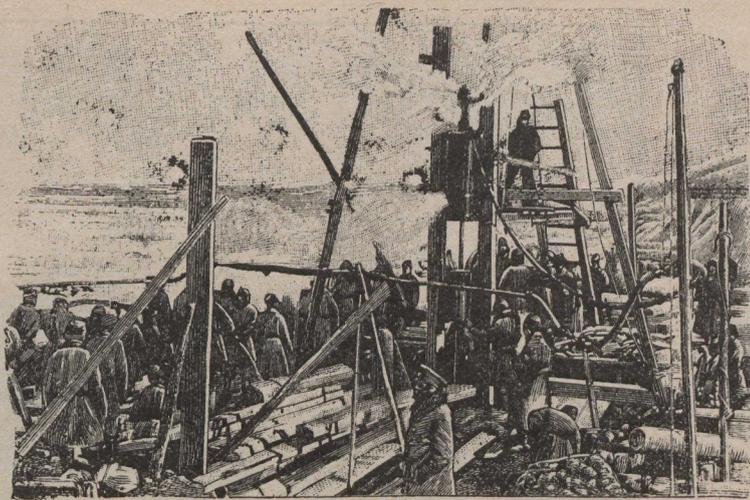
Mortifié qu'elle lui apprît avec tant de désinvolture qu'elle avait ri et dansé, il déclara sèche-ment :

— Vous deviez avoir l'air d'une femme sauvage !

— C'est un air qui ne doit pas être désagréable, si j'en crois l'accueil qui m'a été fait.

Il la regarda et ne répondit rien. Après trois ans d'absence, il la trouvait extrêmement changée. Elle lui apparaissait un peu comme la caricature de sa soeur, et il s'étonnait de l'avoir aimée au point de tant souffrir de son départ.

De son côté, Gabrielle l'examinait en dessous. Comme il manquait d'élégance, de désinvolture ! Il avait vraiment un air étriqué et minable. Et un petit pli méprisant lui vint aux lèvres. Quelle sottise elle avait été... Décidément, avant de fixer



Travaux du Transsibérien sur les rives du lac Baïkal

son choix, il était bon qu'une jeune fille fût à même de faire des comparaisons.

L'arrivée du grand-père de Juliette vint heureusement pour les deux jeunes gens faire diversion. Mais leurs réflexions mutuellement si peu flatteuses les rendirent hostiles tout le reste de la soirée.

Le lendemain, la situation s'aggrava, et le troisième jour, la voix cassante, Gabrielle déclara :

— Mon cher, vous n'avez aucun rapport avec les bons crus, vous ne vous améliorez pas en vieillissant.

— Ma chère, je pourrais vous adresser le même reproche, avec l'âge, vous vous piquez.

— Heureusement, dit-elle, qu'aucun lien ne nous attache, et que nous ne sommes pas obligés de vivre ensemble.

Un soupir convaincu échappa au jeune homme :

— Heureusement !

— Là bas, j'ai su trouver des gens qui m'apprécient.

— En demeurant ici, j'en ai rencontré qui ne me jugent pas trop mal.

Ils se regardèrent, brusquement stupéfaits de se trouver si irrités l'un contre l'autre, et avec un léger tremblement, Gabrielle murmura :

— Vous aviez raison, jadis, en disant qu'en dehors de l'amitié familiale, la tendresse a besoin, pour s'entretenir, de la présence des êtres auxquels on la donne.

— J'avais raison, soupira-t-il.

Gabrielle se rapprocha et, lui prenant les mains :

— Je vous demande pardon, Jacques, d'avoir été méchante... Injustement, je vous ai fait supporter le poids de l'agacement que je ressens à être éloignée des amis que j'ai laissés là-bas.

— Ne vous excusez pas c'était inévitable... Moi-même je n'ai pu échapper à cette loi...

D'un air joyeux, elle jeta :

— Vous ne m'aimez plus ?

Jacques bredouilla :

— Mon Dieu, ma chère amie, je... je...

— Ah ! quel bonheur ! J'avais si peur que vous ne m'aimiez d'amour, alors que moi, je n'avais pour vous que de l'amitié... Voyez-vous, mon Jacques, je n'étais pas du tout la femme qu'il

vous fallait... C'est à Juliette que vous auriez dû songer.

— Je suis de votre avis, avoua-t-il.

Elle comprit :

— Vous lui avez fait part des sentiments qu'elle vous inspirait !

— Non, puisque je vous avais juré de vous attendre.

A la pensée qu'elle n'avait pas eu, elle, cette sublime honnêteté, Gabrielle s'émotionna :

— Ah ! c'est très bien, Jacques, et je vous en remercie. Mais il faut tout de suite regagner le temps perdu.

Et, dans un élan où se mêlait le désir de faire le bonheur de sa soeur et de son ex-fiancé, et aussi peut-être celui plus personnel de se dégager plus complètement, au grand-père qui, après une promenade en voiture, revenait un peu lassé, s'asseoir dans son fauteuil, elle déclara :

— Grand-père, je te demande la main de Juliette pour notre ami Jacques... Il l'aime, elle l'aime, ce sera un couple charmant !

Un petit cri empêcha le grand-père de répondre. Et, à demi-retourné, il aperçut sa seconde petite-fille qui, dans l'encadrement de la porte, demeurait toute saisie. Puis ses yeux cherchèrent Jacques et le découvrirent derrière Gabrielle, le front courbé, attendant l'arrêt, l'angoisse au cœur.

Alors, sous la longue barbe de l'ancêtre, un sourire passa. D'un coup, il venait d'être reporté au temps jadis où, lui aussi, ému et troublé, il avait demandé la main de la grand-mère. Tout le passé de bonheur d'une union heureuse lui revint en mémoire, et de sa voix chevrotante, il dit simplement :

— Si Juliette et Jacques s'aiment, eh bien ! qu'ils s'épousent !

DANIEL RICHE.

LA RONCE

Tu n'auras pas en ma pensée un clair tombeau
De marbre solitaire et pur, au bord de l'eau
Qui mirerait ton Ombre en pleurant ta mémoire :
Je ne planterai pas, pour embaumer la gloire
De ta beauté qui dans sa cendre ici repose,
Le rosier jamais las d'épanouir ses roses
Dont le pieux parfum attire vers la Mort
Le poète qui passe et les abeilles d'or.
Non ! à ton souvenir méchant je dresserai
Une stèle d'argile sèche ou d'âpre grès
Sur qui, seuls visiteurs que ton Ombre apprivoise,
Rampent la fourbe guêpe et la ronce sournoise.

HENRI DE REGNIER.



M. Chapuis, au milieu de l'air ; dans la distance on voit la ville et le lac de Genève

AUDACIEUSE COURSE AÉRIENNE ENTREPRISE PAR UN HABITANT DE GENÈVE

Récemment, un long câble d'acier fut tendu du mont Salève à Veyrier, passant sur la vallée de Genève. Ce câble a pour but de faciliter le transport de matériaux, ainsi qu'on le fait lorsqu'on construit un phare. Un M. Chapuis a jugé à propos de glisser 23 fois le long de ce câble. Dans l'une de ses descentes périlleuses, tandis qu'il se trouvait à 900 pieds d'altitude, le hardi équilibriste faillit périr, ayant presque lâché prise, il dut effectuer un rétablissement, se servant d'une seule main.



M. Chapuis à la hauteur de 2,000 pieds

UN JOURNAL COMIQUE

(MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE)

Ce monologue fut créé, tout dernièrement, dans un boudoir dont les fenêtres disparaissent derrière des rideaux de reps vert-Nil et donnent rue Snerbrooke, non loin d'un club chic. Les tentures du dit boudoir sont assorties aux rideaux; des tableaux et des miniatures sont accrochés de ci de là, reproduisant fidèlement les traits de quelques beautés canadiennes. Un guéridon surchargé de bric-à-brac et d'albums tient le milieu de ce "buonretiro". Les fauteuils en sont du style premier empire; ils alternent avec des poufs, des divans, des chiffonniers, l'ensemble présente tout un assortiment de meubles luxueux et confortables. Au premier plan une jeune fille, sur une causeuse, disparaît à demi en des coussins de soie; elle tient à la main une revue à couverture quasi totalement rouge — vermillon de Chine.

Non, je n'en reviens pas, il me fallait cette aventure — et quelle aventure! — pour saisir à fond toute la logique de Pascal et de son fameux grain de sable...

Il y a bien deux ans que je l'ai lue cette boutade du philosophe mathématicien. Même, elle me fit un peu rire. Le grand Blaise... Pascal, n'est pourtant pas folichon. Mais, entre nous, (je suis comme bien d'autres,) qu'est-ce qui ne fait pas rire une jeune fille, par moments?

Voyons, je ressais mes idées. Il me semble sortir d'un cauchemar.

Voilà trois semaines que cela m'est arrivé. Les frondaisons du parc possédaient alors ces teintes délicates, qu'elles ont au début de leur vie, lorsqu'elles se balancent au gré des brises printanières. C'était à peine si le myosotis commençait à fleurir au revers des talus. Mai nous revenait, mettant partout une note de vie, de liesse, contenue durant notre long hiver. La campagne était adorable, (ah! combien j'adore la campagne!)

De cette même fenêtre, aïe (elle gémit en voulant d'un geste indiquer la fenêtre), je contemplais les beautés naissantes que la belle saison allait prodiguer.

Une envie folle de m'en aller par les champs fleuris s'emparait de moi. Plus que jamais, je voyais là-bas, en un coin perdu de la paroisse de Longueuil, se mirer gentiment, dans les eaux du Saint-Laurent, notre délicieuse villa. Des arbres lui faisaient un cadre superbe que dédoublait un mirage enchanteur. Au ciel, passaient de longues théories de palmipèdes en quête d'un gîte et des voiles blanches à la recherche d'un peu de vent.

Nous fîmes conseil. (Papa fait tout ce que je veux, et maman, tout ce que veut papa.) Conclusion: nous arrivâmes aussi vite que les hirondelles, sous le toit cher à mes premiers ébats.

Pendant une quinzaine, mes seize ans s'en donnèrent à coeur-joie. Tour à tour, je fis du canotage; mon herbier prit de l'embonpoint; ma collection de coléoptères s'enrichit de spécimens nouveaux; je fis de la correspondance; j'invitais des amies du couvent à venir passer les vacances auprès de moi. Bref, une fois ces premières lampées de plein air prises; les membres un peu moulus, lasse; je me souvins que j'avais une bibliothèque sous la main; (je raffole de la lecture) des tas de journaux encombraient la table du salon. Déjà des ombrages attrayants me fascinaient, et c'est dans la plus grande quiétude que je m'en allais au hasard des venelles: savourant tantôt un roman moderne, tantôt les pages d'une revue illustrée.

J'avoue que j'ai un faible pour les revues. Leurs articles brefs au style à facettes me captivent; je les dévore ainsi que des noisettes cueillies au bord d'un chemin. Ma gourmandise de liseuse me rend parfois honteuse, tant je lui sacrifie de choses. Allègre, je butine au travers des champs de la prose et au long des allées soignées de la poésie; et, vous le dirai-je? ce commerce continu avec des esprits divers me plaît



PAYSAGE CANADIEN — La fenaison

plus que des tête-à-tête avec des auteurs à oeuvres de trois cents et quelques pages.

On a pour les choses de l'esprit certains penchants similaires à ceux que l'on éprouve pour celles de la matière. J'aime les revues.

Ceci est fort naturel, dites-vous, et n'a rien de répréhensible. Pourtant, vous vous trompez, et je puis vous assurer que cette passion, aussi innocente qu'immodérée, vient presque de me coûter la vie.

Oyez plutôt, et ne riez pas de moi, mais plaignez mon manque de bon goût et les fausses idées qu'a sur l'esthétique certain fabricant d'un journal soi-disant comique... de Montréal...

Donc, c'était il y a trois semaines. (Je crois l'avoir déjà insinué.) Papa revenait de la métropole; il rapportait tout une brassée de journaux. Un de mes bons sourires l'avait payé de sa peine. Nous venions d'achever de dîner. Brigitte n'avait pas encore complètement desservi, et le moka fumait dans nos tasses japonaises, que papa, ayant mis son binocle, se plongea dans la lecture d'un organe financier; maman, elle, monopolisait les publications qui font et le bonheur et le tourment des modistes; quant à moi, je m'emparais des revues, sans oublier "l'Album Universel". Puis, je me sauvais par un sentier familial, vers un délicieux coin de bois où les fils de notre fermier ont coutume de tendre aux perdrix de funestes collets.

Eh bien! je vous le donne en mille, vous ne sauriez deviner quelle fut la cause de mon infortune.

J'avais, parmi d'autres, emporté une revue soi-disant comique (elle le fut presque tragiquement en cette circonstance) et dont le frontispice était du rouge le plus vif qui se puisse imaginer.

Tenez, regardez-moi cette horreur (Elle montre la revue), je l'ai conservée pour l'exhiber devant mes amies; sinon elles pourraient douter de mon récit.

Mais, pardon, je ne vous la montre pas davantage, elle vous ferait mal aux yeux. J'aime mieux vous la décrire. (Elle cache la revue incriminée.)

Figurez-vous le dessin allégorique d'une femme quelconque (plutôt laide) intitulé la "paresseuse". Cette figure se détache en monochrome couleur suie, sur un fond rouge écarlate. Même les pierres lui servant de siège, semblent avoir été extraites de la mer Rouge.

Par habitude, je m'étais assise sous un cèdre pour lequel j'éprouve quelque prédilection. Devant moi, paisible, le bétail paissait ainsi qu'il est dit dans les bucoliques de Virgile.

Tant soit peu nonchalante, (il faisait déjà chaud) je suivais par la pensée un héros belli-

queux évoluant en un pays de rêve, ma lecture m'empoignait totalement. Sur mes genoux s'étalait cette revue. (Elle la montre.) A l'heure de la méridienne, sous un soleil brûlant, cette chose (derechef elle montre la revue) qui dit fort peu, reflétait vers le ciel les radiations claironnantes de sa couverture insensée...

Or, sans que je m'en fusse aperçue, un "beu" (comme on dit dans nos campagnes) s'était approché de moi.

L'animal, surexcité par la vision trop vive de cette débauche de couleurs, soudain fonda sur moi.

Un mugissement terrifiant réveilla les échos d'alentour. J'eus à peine le temps, jugeant du danger qui me menaçait, de me précipiter derrière une haie. Quelques secondes de perdue, et le taureau furieux eût joué à la pelote avec mon pauvre corps....

Je me relevais meurtrie. Dans mes veines, mon sang n'avait fait qu'un tour; tout juste je me sentis la force de regagner la maison; titubant sous l'influence de la peur...

Et voilà, je le répète, trois semaines longues comme des siècles, que je subis la juste punition que mérita mon manque de sens artistiques. Car, on ne doit pas laisser entrer chez soi de telles malpropretés...

Non, jamais je n'eusse dû poser la main sur cette affreuse publication... Ah! on devrait châtier les gens au goût pervers, qui s'amuse à corrompre de la sorte la notion du beau... qui osent présenter au public des planches en couleur, dignes tout au plus de servir de "banderilles" à des toréadors...

Aïe! Aïe! (Elle se retourne un peu vers la galerie) que je souffre; Ladébauche en personne n'eût jamais pire aventure!...

Ma parole, jamais, au grand jamais, je ne laisserai ce danger demeurer chez nous...

Aïe! Aïe!... (Elle déchire la revue homicide.)

Papà m'a promis de ne pas en renouveler l'abonnement. Le cher homme tient tant à ma vie et à ma vue...

Vrai: "ça me dit" rien. (Elle montre les morceaux du journal comique dispersés sur le tapis; puis, s'éponge les yeux avec un mouchoir de dentelle.)

VANINA.

QUATRAIN CÉLÈBRE

Si j'étais fleur tu serais ma rosée,
Si j'étais flot, tu serais mon zéphir,
Si j'écrivais tu serais ma pensée,
Si j'espérais tu serais mon désir.

CHOSÉS VRAIES

L'HYMNE ROYAL ANGLAIS ES UN PLAGIAT

Une histoire extraordinaire vient d'arriver à l'hymne royal anglais, "God save the King", dont l'air, d'une gravité si solennelle, est partout entendu. Cet air est purement et simplement un plagiat, sans que le compositeur s'en soit jamais douté. L'original date du quinzième siècle. En effet, on vient de découvrir sur un manuscrit envoyé dernièrement à la bibliothèque nationale d'Athènes, l'hymne de Constantin Paléologue, le dernier empereur de Byzance. Le texte est accompagné de la musique byzantine: un professeur de musique religieuse d'Athènes en a fait la transcription, et la mélodie a de si grandes analogies avec l'air du "God save the King", qu'en l'entendant chanter on croirait ouïr l'hymne anglais. Or, le manuscrit est de 1450.

UN DRAPEAU FAIT AVEC DES PAPILLONS ET DES HANNETONS

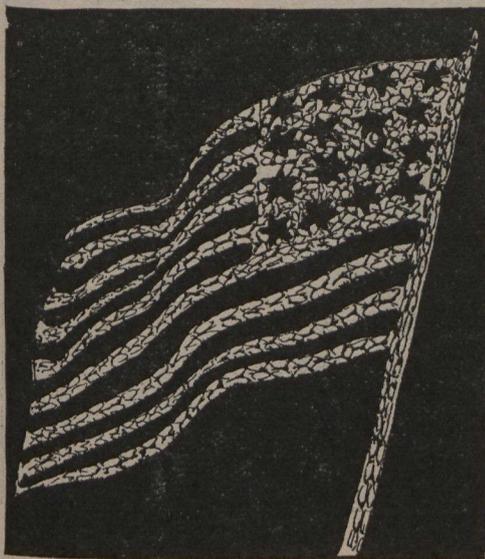
Un habitant des Etats-Unis a réussi à faire un drapeau qui est exclusivement composé avec des papillons et des hannetons.

C'est un M. Hampson, âgé de soixante-quinze ans. Le drapeau est celui de l'indépendance des Etats-Unis, celui qu'on nomme "Old Glory".

Lorsqu'il entreprit ce travail, on le jugeait impossible, car on disait que jamais il ne pourrait obtenir l'effet ondulant d'un drapeau, et cependant, M. Hampson y est parvenu après quelques altérations.

Le drapeau qu'il a construit mesure 30 pouces sur 34, et est composé de 12,800 papillons et 10,014 hannetons, tous attrapés dans les environs de Newark, ville située près de New-York. Les cordes, les glands, la hampe, les mots "Union for ever" (l'Union pour toujours), la date 1777, ainsi que les étoiles, sont tous faits avec de petits scarabées d'un vert métallique; les rayures et le fond avec des papillons.

M. Hampson possède également un châssis sur lequel il a représenté Georges Washington à cheval, d'après un tableau de la Maison Blanche à Washington. Comme l'effet à obtenir devait être celui d'un corps solide et de couleurs unies, il fallut monter 3 et



4 insectes sur une épingle, et M. Hampson a très bien réussi dans cette besogne délicate.

LA LONGEVITE DES MICROBES

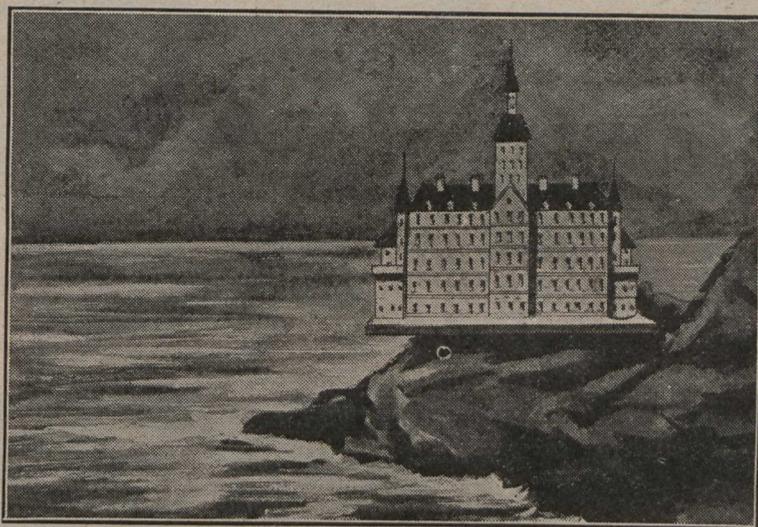
Les crocodiles vivent deux à trois siècles, mais cette longévité n'est rien auprès de celle des microbes.

Dans un puits funéraire qui remonte à deux siècles avant Jésus-Christ, découvert par MM. G. Lacouloumère et Marcel Baudoin, au Bernard (Vendée), on a recueilli, à dix verges de profondeur, des boues que l'on a analysées au point de vue bactériologique. Elles contenaient encore de nombreux microbes vivants, qui ont donné lieu à des cultures bien venues.

Ces microbes, que l'on estime provenir des cadavres de chèvres et de chiens placés en chair dans la sépulture, ont été conservés là, en vase clos, pendant près de dix-huit siècles. C'est un cas très curieux de reviviscence, le seul, dit-on, que la science ait enregistré jusqu'à présent.

LE CLIFF-HOUSE

Sur la côte sauvage, à trois lieues de San-Francisco, le Cliff-House est juché en haut d'une falaise à pic haute de quarante verges. C'est un hôtel considérable, entièrement en bois, dont la situation et la hardiesse de construction devaient faire la vogue. Le plancher inférieur



déborde la falaise, et lorsqu'on se penche légèrement en dehors d'une fenêtre, on est suspendu au-dessus des vagues déferlantes. La muraille est blanche, la toiture rouge avec flèche centrale, les quatre faces percées d'une infinité d'ouvertures, laissent le regard embrasser un horizon considérable. La chose est curieuse et mérite d'être signalée.

POURQUOI LEON XIII N'AVAIT PAS DE DENTIER

La nourriture du défunt Souverain Pontife était surveillée d'une façon toute spéciale, tant en qualité qu'en quantité.

Pour que Sa Sainteté se maintint en excellente condition, on ne lui permettait pas toujours de manger à sa faim.

Dans les derniers temps de sa vie, le Pape, ayant perdu toutes ses dents, on ne lui servait à dîner que des épinards mélangés avec du macaroni.

Le Saint-Père, ayant un jour pensé qu'un dentier lui permettrait de prendre une nourriture plus substantielle, demanda à son médecin de lui en confectionner un.

Celui-ci s'y opposa formellement, disant qu'avec un dentier, le pape mangerait beaucoup trop et que ce lui serait très nuisible.

Et le dentier ne fut pas commandé.

La clémence vaut mieux que la justice.

* * *

Grâce aux merveilles des inventions modernes, la réalité suit de près les prévisions de la science et dépasse les fictions du roman.

LES DOUZE PREMIERES HEURES DE NOTRE PREMIER PERE



Voici, au dire des "talmudistes", comment furent employées les douze premières heures d'Adam.

A la première heure, il secoua la poussière dont il avait été formé, tel le mitron secoue le pain farineux.

A la seconde, il put se tenir sur ses pieds.

A la troisième, il essaya de chanter et ne put que crier.

A la quatrième, Dieu l'appela et lui ordonna de nommer les animaux.

A la cinquième, il bâilla... déjà!

A la sixième, il regarda Eve.

A la septième, il consuma son mariage avec la dite Eve, que Dieu, avant de la lui amener, avait coquettement frisée.

A la huitième, il esquissa un pas de danse.

A la neuvième, il jugea que son sort n'était pas le parfait bonheur.

A la dixième, il pécha.

A la onzième, il fut jugé et condamné à sortir du Paradis.

A la douzième, il commença d'exécuter sa peine.

Et nous en sommes toujours à cette heure-là.

CHARITE BIEN ORDONNEE...

On raconte du roi Ménélik une amusante anecdote qui fait honneur autant à l'esprit qu'au bon sens du monarque abyssin.

Un missionnaire suédois avait tenté de s'implanter en Abyssinie pour y faire de la propagande reli-

gieuse. A peine avait-il commencé ses prédications que le roi le fit mander en sa présence pour l'interroger sur le motif qui lui avait fait quitter la Scandinavie pour venir s'établir dans son royaume. Le missionnaire s'empressa de déclarer qu'il était venu dans le but de convertir les juifs abyssins, considérés comme des sujets tout indiqués pour les propagateurs de la vraie foi...

—N'y a-t-il donc pas de juifs dans votre pays? lui demanda le négus.

Le missionnaire reconnut qu'il y en avait bien quelques-uns.

—Et dans tous les pays que vous avez traversés, y avait-il aussi des juifs et des païens? continua Ménélik.

Le missionnaire voulut bien admettre qu'il y en avait beaucoup.

—Alors, ordonna le monarque, que l'on reconduise cet homme au delà de la frontière, et qu'on ne souffre pas qu'il rentre chez nous avant d'avoir converti tous les mécréants qui habitent les pays situés entre le sien et le mien.

Inutile d'ajouter que son séjour en Abyssinie ne fut pas de longue durée, surtout après une réception comme celle que lui fit le roi Ménélik.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Exécution publique, en présence de détachements russes, des Kounghouses faits prisonniers pendant une tentative de destruction de la voie ferrée entre Kharbine et Moukden.



Toute récente visite, faite par la Société Saint-Jean-Baptiste (section Saint-Jacques de Montréal) à la Société soeur de Plattsburg. — Le cliché de cette gravure a été pris en cette dernière ville; il représente la fanfare du "First United-States Regiment" et le groupe que forment en cette circonstance les excursionnistes et les principaux citoyens de l'endroit, le maire en tête.

UN NOUVEAU SPORT

Un nouveau jeu, auraient dit nos pères, un nouveau "sport", disons-nous maintenant, est le push-ball ou "pousse-ballon", que les gardes du corps du roi Edouard jouent à cheval sur les pelouses qui dépendent du palais de l'Agriculture à Londres.

Le push-ball, que l'on vit pour la première fois dans des cirques allemands, est dérivé à la fois du polo et du foot-ball: du foot-ball, puisqu'il s'agit d'un ballon, mais d'un ballon gigantesque (4 1-2 à 5 pieds de diamètre), que l'on doit faire toucher au but, puisqu'on ne pratique le push-ball qu'à cheval.

Les joueurs se divisent en deux camps et — en se gardant bien de toucher eux-mêmes au ballon, soit avec les mains, soit avec les pieds, car c'est expressément défendu — ils dirigent leur ballon, le font avancer, le dérobent le plus habilement possible en le faisant pousser, du poitrail ou de la croupe, par leurs montures. Et il se produit ce fait curieux, que les chevaux finissent par apporter autant d'intérêt et par mettre autant de passion à ce jeu que les cavaliers eux-mêmes.

Rien n'est divertissant comme de voir les trois chevaux d'une équipe pousser avec un accord parfait le ballon géant vers l'équipe adverse, ou tous les chevaux concurrents se presser pleins d'entrain dans une mêlée avec des piaffements et des hennissements.

Souvent, des membres de la famille royale d'Angleterre assistent à ces parties de push-ball, qui les intéressent extrêmement.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Les beaux jours de l'été ont ramené les repas champêtres. Rien, en effet, n'est agréable et gai comme de se réunir sous de frais ombrages, dans l'air embaumé du parfum de la flore estivale.

La décoration est tout indiquée: elle doit être tout à fait champêtre. Il ne s'agit pas ici de ces parties charmantes que l'on appelle des "pique-nique" et qui nous entraînent loin de nos demeures sous l'ombre des grands bois ou autour des fraîches fontaines. Je veux parler seulement de ces dîners que l'on prend chez soi, sous une tonnelle, sous un petit pavillon entouré d'un berceau de verdure, ou sur une terrasse transformée en salle à manger. La table est mise simplement, recouverte d'une nappe de toile bise, fleurant bon la lessive, ou d'une nappe de couleur avec serviettes assorties, que les jeunes filles ont pu broder de marguerites, de bluets, de coquelicots ou de libellules et de papillons. Des fleurs des champs en semis, en guirlandes, en bouquets, en gerbes, couvrent la table. On sort, à cette occasion, les faïences rustiques, avec leurs dessins naïfs et leurs couleurs vives, les gros verres sans pied. Le vin est servi — non dans des carafes — mais dans des bouteilles, l'eau, dans des pots de grès, qui conservent une délicieuse fraîcheur.



Le push-ball ou "pousse-ballon" à cheval

Il faut surtout rechercher l'originalité. Par exemple, on fait une corbeille d'un tronc d'arbre, un aquarium avec de la terre glaise enguirlandée de plantes aquatiques, avec de petits poissons rouges qui se livrent à leurs ébats. Les fruits seront présentés aux branches des arbres, disposés en faisceaux à chaque coin de table. Des corbeilles rustiques contiendront les desserts.

Comme éclairage, des lampions cachés dans la verdure, des lampes vénitiennes suspendues aux branches des arbres font un effet délicieux.

Toutes les fantaisies possibles seront bien accueillies et entretiendront la joie des convives. X***



PAYSAGE CANADIEN

LES SEPT CASCADES, (Saint-Ferréol, P. Q.)

LA RÉCOLTE DES ÉPONGES AUX ILES BAHAMA

La récolte des éponges aux îles Bahama occupe annuellement cinq cents petits bateaux, sloops, schooners ou autres, jaugeant, en général, de cinq à vingt-cinq tonnes, et que montent d'ordinaire cinq pêcheurs noirs.

Les pêcheurs, une fois l'emplacement choisi, sondent la mer et, à l'aide d'une perche armée d'un crochet, en arrachent les grosses éponges. Ils laissent les petites — menu fretin — grandir pour les récoltes futures. Parfois aussi, l'un d'eux, une corde à la ceinture et aux pieds une grosse pierre ou de lourdes semelles de plomb, se laisse glisser doucement dans les flots. Il ramasse tout ce qu'il trouve au fond, et, chargé de son butin, se fait ramener à la surface par ses camarades.

Pour aller plus vite en besogne, on essaya jadis du draguage; mais le résultat fut déplorable. On ne ramenait à la surface que des lambeaux informes, on dévastait les bancs, et le législateur dut intervenir et empêcher cette pratique.

Les éponges, une fois retirées de l'eau, sont exposées au soleil sur le pont du navire, jusqu'à ce qu'elles soient complètement desséchées; elles meurent alors en répandant autour d'elles une odeur des plus désagréables.

Lorsque la récolte est suffisante, — après huit jours de pêche en général, — le bâtiment vient déposer son chargement sur la côte. Là, les éponges sont entassées dans des caisses à claire-voies, plongées dans un coin tranquille de la rade et maintenues ainsi cinq ou six jours dans l'eau. Séchées de nouveau, on les frappe rudement, à l'aide de longs bâtons, pour en faire sortir toutes les impuretés qu'elles contiennent; on les lave ensuite à grande eau, et finalement on les emballe pour la vente.

Cinq ou six mille noirs des deux sexes sont employés annuellement à cette cueillette et aux diverses préparations de cet utile zoophyte; les pêcheurs ont droit à une part du butin et gagnent ainsi annuellement \$300 à peine; les préparateurs et autres ouvriers, par contre, reçoivent de 60 à 75 cents par jour, salaires qui leur permettent de vivre sinon luxueusement, du moins très facilement aux Bahama.

Ajoutons que les éponges des Antilles sont très inférieures comme qualité à celles de la Méditerranée: elles sont de texture moins fine et moins douces au toucher, partant leur valeur est moins grande.

A poids égal, en effet, les éponges cueillies dans la Méditerranée se vendent souvent deux fois plus cher.

Il y a lâcheté ou mauvaise honte à taire les vérités qui condamnent la perversité humaine, sous prétexte qu'elles seront bafouées comme des nouveautés absurdes ou des chimères incompréhensibles. — Thomas Morus.

LA MODE A TRAVERS LES JOURNAUX

Les corsages gardent toujours la ligne 1830, on voit toujours des berthes de dentelle ou de taffetas coulissé tombant sur la manche, des fichus en mousseline de soie autour d'un décolleté; on revient aussi aux bretelles qui avantaient si bien la taille; voici une jolie toilette qu'une charmante Parisienne portait dans un théâtre du boulevard, où l'élégance est passée à l'état d'aimable habitude, en gaze façonnée blanche sur transparent rose, la jupe froncée était garnie de trois volants de gaze posés sur un autre en mousseline de soie rose; ces volants étaient espacés et garnissaient la jupe jusqu'à la moitié de sa hauteur; le corsage ouvert en carré froncé devant, avait deux bretelles en dentelle application, retombant sur les manches, le bout de ces bretelles était très réuni dans le dos et caché sous une petite cocarde de dentelle, le devant se perdait dans une haute ceinture drapée; cette toilette avait le charme de quelque joli pastel, qu'elle évoquait comme une image de grâce et de beauté.

* * *

Le costume de voyage se compose avant tout d'une jupe courte, la véritable jupe trotteuse; on peut la faire plissée tout autour, à plis couchés, avec large pli rond par devant formant tablier, les plis partant au haut, ou montés au bord d'un petit empiècement rond; on en fait aussi à petits lés, ouverts dans le bas à chaque couture, avec soufflets plissés en éventail; d'autres encore à trois volants, divisant la hauteur en trois parties égales, et dont le dernier est monté dans la ceinture; ce genre de jupe, qui convient surtout aux femmes minces et élancées, a plus de grâce selon nous lorsque le devant forme un gros pli rond, simple ou double, simulant un tablier au bord duquel s'arrêtent les volants.

* * *

Savez-vous de quoi nous allons être habillées cet été? De percale, oui, mesdames, de cette percale, qui faisait, au XVIII^e siècle, des toilettes si fraîches et si coquettes, qui composait en 1830 ces robes "à l'enfant" dont raffolaient nos aïeules, et qui, maintenant, reparaît triomphante, rajeunie, associée. Vous ne sauriez imaginer les jolies impressions qu'animent ce tissu vicilott, et ils supportent tous les lavages, tous les ne-



1. Corsage de dîner pour jeune femme ou jeune fille. Très simple par lui-même, en toile de soie soufre; ce corsage prend tout son cachet du col très riche qui l'accompagne; ce col est en mousseline incrustée de très belle dentelle, et volanté de mousseline ourlée de dentelle; le volant est monté au col par une rivière de jours. Hout de corsage en mousseline plissée. Le poignet pareil au col.
2. Corsage de réunion pour jeune femme ou jeune fille, en lousine ivoire montée à fronces serrées autour d'un riche empiècement de guipure sur lequel un fin galon de soie brodée dessine des dents. L'encolure est froncée, le devant est un gros pli boutonné. Les fronces prennent le hout de la manche dont le bouffant se resserre dans un poignet pareil à l'empiècement.
3. Corsage léger pour jeune femme ou jeune fille, en mousseline blanche très claire, rayé en diagonale d'entre-deux de dentelle jaunée. Des entre-deux plus larges soulignent l'encolure, dessinent un empiècement rond, se croisent au haut de la manche et sur le poignet. Sous ces entre-deux est posé en transparent un ruban de la teinte qui plaît: ciel, rose roi, citron, mandarine, etc. Cravate-plastron en liberty du même ton que le ruban choisi.



COSTUMES DE BAINS POUR DAMES ET ENFANTS

1. Costume en serge bleu marine et serge blanche, composé d'un pantalon bouffant et d'une longue blouse croisée de côté, s'ouvrant sur un plastron froncé entouré d'une bande de serge blanche, formant col-châle et découpée en dents aiguës; ces dents sont retenues par des boutons de nacre, même garniture se répétant au bas; ceinture drapée en serge blanche; manches courtes bouffantes, recouvertes d'un jockey dentelé.
2. Costume pour fillette de quatre à cinq ans, en serge bleue. Pantalon bouffant, serré au bas par une jarrettière en serge blanche. Blouse garnie de galon mohair et serrée à la taille par une ceinture en serge blanche se nouant de côté; manches courtes.
3. Peignoir en tissu rayé rouge et blanc, avec grande pèlerine et col rabattu.
4. Costume en serge noire, se composant d'un corsage-blouse froncé devant, recouvert d'un boléro court avec petit col-châle en serge blanche se continuant autour du boléro pour former garniture; les devants du boléro sont retenus par une patte piquée ornée de petits boutons de cristal. La jupe, courte, bordée de serge blanche, est froncée à la taille et montée au corsage sous une ceinture de serge blanche; manches bouffantes.

toyages, tous les repassages. Ce sont des jetées de roses, d'oeillets, de pavots, des guirlandes et des bouquets d'un coloris fin et doux. Toutes les fleurs de l'été jetées à profusion sur nos robes! Et ce ne sont pas seulement des percales qu'on fleurit ainsi, mais encore de gros tulle de coton imprimé, de la toile d'Alsace et des organdis qui évoquent les plus fraîches inspirations du siècle des Saint-Aubin et des Moreau.

La broderie anglaise s'harmonise bien avec la percale et compose des toilettes de campagne d'une fraîcheur charmante; choisissez, par exemple, une percale rose imprimée de pavots également roses et faites-en une jupe à coutures droit fil qui sera plissée du haut à plis couchés; au bas, deux larges entre-deux de broderie anglaise, encadrés de plis religieuse. La blouse, tout simplement froncée dans une ceinture-corselet en percale, sera ornée d'un entre-deux et de plis religieuse et décolletée en rond sur une chemisette intérieure posée à clair sur la peau; le poignet sera à clair, avec un bouffant de percale.

Récréation en Famille

PHYSIQUE ENFANTINE

L'oeuf sauteur. — Prenez un oeuf dur et mettez-le dans un de ces verres à champagne de forme pointue et allongée que l'on appelle une "flûte". Tenez ce verre obliquement dans une de vos mains, soufflez fortement entre l'oeuf et le bord intérieur du verre; aussitôt, l'oeuf s'échappera du verre, comme poussé par un ressort, et viendra retomber dans un second verre de même forme, que vous tiendrez obliquement dans l'autre main. Soufflez dans le second verre, comme vous l'avez fait pour le premier, et l'oeuf sautera de nouveau d'un verre dans l'autre, au grand amusement de l'assistance. Vous pourrez vous exercer à éloigner les verres le plus possible l'un de l'autre, et, si l'oeuf venait à manquer son coup et à se briser, le malheur ne serait pas bien grand: vous le mettriez dans la salade! Cette expérience, très facile à exécuter par tout le monde, vient nous montrer que les gaz, et, en particulier, l'air que nous respirons, sont compressibles et élastiques. En soufflant entre l'oeuf et le verre, nous avons comprimé de l'air dans le fond de ce verre; dès que l'air a atteint une pression suffisante, il s'est détendu, par suite de son élasticité, et a chassé l'oeuf, tout comme les gaz produits par la combustion de la poudre chassent le boulet hors du canon.

Si vous ne pouvez vous procurer des flûtes à champagne pour notre expérience de l'oeuf sauteur, vous la réussirez également avec des verres à bordeaux ordinaires. Rappelons ici que l'air comprimé nous rend les plus grands services: il permet aux ouvriers de travailler sous l'eau, grâce aux "cloches à plongeurs"; il nous aide à activer notre feu avec un soufflet, et les feux de forge de la métallurgie à l'aide des machines soufflantes; il chasse les projectiles des fusils à vent; il transmet la force à distance, et a permis ainsi de percer des tunnels dans les montagnes; il nous fournit l'heure pneumatique dans les villes, et nous apporte la force motrice dans nos maisons; il sert à mettre en mouvement certains tramways ainsi que les dépêches pneumatiques; il allume l'amadou du fumeur dans le briquet à air, etc.

ANAGRAMME

Sur cinq pieds, je suis un animal gracieux,
Mélangez-les, je suis un complet odieux.

COMBLE

Quel est le comble de la bienveillance pour un membre de la Société protectrice des animaux?

DEVINETTE



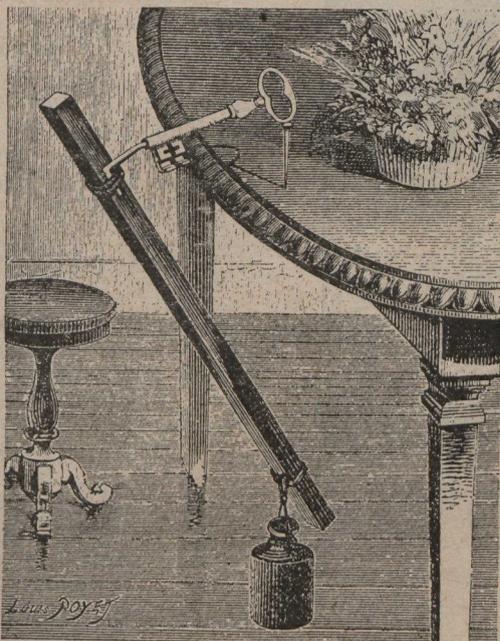
Cherchez à qui le soulier?

LOGOGRIPE

Neuf pieds donnant d'abord chose souvent gé-
Puis créature bien aimante, [nante,
Puis immense plaine mouvante,
Puis ce qui ne compte pas,
Puis pointe en haut, largeur en bas,
Homme détaché du monde,
Puis sensation peu profonde,
Puis fête de l'union;
Sur les monts le point qui domine;
Deux formes de négation;
Et ce que l'abeille butine,
Puis un produit de la farine,
Et ce qui, comme les boeufs,
D'ordinaire va deux à deux;
Grande période historique,
Puis un tissu magnifique,
Puis deux adjectifs
Possessifs;
Puis un terme indéfini,
Et c'est fini.

FAIRE TENIR UNE CLEF HORIZONTALEMENT SUR UNE TÊTE D'ÉPINGLE

On prend une clef, à l'extrémité de laquelle on enfonce un clou à crochet. On adapte le crochet de ce clou à une règle de bois, au moyen d'une cordelette bien liée. A la partie inférieure de la règle on suspend un poids de 2 à 3 onces. Cela fait, on plante une épingle à grosse tête sur



le bord d'une table; la clef, munie de son système, peut y être déposée en équilibre, comme l'indique notre gravure. Elle tourne même sur son étroit support sans tomber.

Est-il nécessaire de dire que l'explication de ce fait réside dans l'action du poids, qui, par la déviation de la règle rigide, se trouve située sous la table? Le centre de gravité est au-dessous du point de suspension.

DEVINETTE AMUSANTE

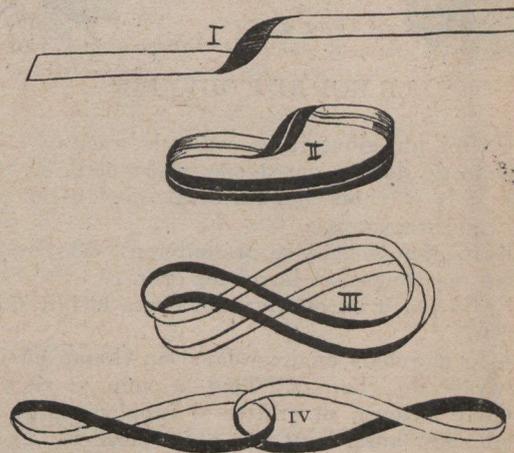
Quel est le peuple qui n'a rien à craindre pendant les inondations?

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE JEU DU FARINIER. — Ce jeu est la contrepartie "blanche", de la poêle. On installe une chaise sur une table, et sur la table est placée un panier assez profond pour que la tête entière puisse y entrer. Au fond du panier, sous une épaisse couche de farine, se trouve dissimulé l'objet qui constitue l'enjeu et qu'il faut aller chercher avec ses dents. C'est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit. Retenir son souffle jusqu'à se qu'on ait du bout du nez labouré la farine, est une opération des plus compliquées, et on doit s'estimer heureux quand on en est quitte avec une bonne quinte de toux.

LES DEUX RONDS ENTRELACÉS

Vous prenez une bande de papier, — longueur à discrétion, et vous collez l'une à l'autre ses



Curieuses complications d'un coup de ciseaux

deux extrémités. Vous avez alors entre les mains un rond de papier que vous pouvez dédoubler en deux ronds de grandeur égale: il suffit pour ce faire de découper à l'aide de ciseaux, et dans le sens de la longueur de la bande, le cercle obtenu en collant les deux extrémités de la bande.

Si maintenant on plie le ruban de papier de la façon indiquée dans la gravure I, avant de le coller par ses deux bouts, on arrive à un résultat tout autre, figuré dans les trois gravures II, III et IV. — Prenez des ciseaux et coupez le ruban, selon la ligne blanche figurée en II, dans le sens de la longueur du ruban: vous obtenez deux ronds tordus (III), qu'il vous sera impossible de séparer (fig. IV.)

Ce résultat paraît parfois déconcertant à certaines personnes, mais le commencement de noeud fait dans le ruban, avant d'en coller les extrémités, explique tout. Que l'on considère bien la figure II: on y voit déjà les deux ronds dont on peut suivre les contours grâce à la ligne blanche qui marque l'endroit où il faut couper. Suivez ces contours et vous verrez que les deux ronds sont complètement engagés et emprisonnés l'un dans l'autre.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1050

Charade. — Abri-cotier.

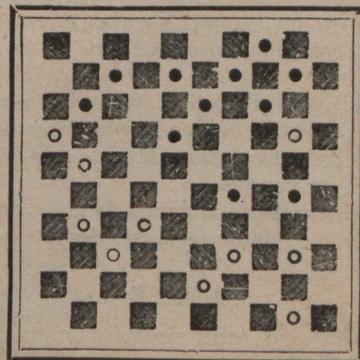
Question historique. — Le 2 avril 1810, 26 cardinaux assistaient au mariage civil de Napoléon et de Marie-Louise, 13 seulement de ces cardinaux assistèrent au mariage religieux. Ceux qui s'étaient abstenus furent bannis de Paris et il leur fut défendu de porter la pourpre à l'avenir. On les nomma cardinaux noirs par opposition aux cardinaux rouges, qui s'étaient montrés plus dévoués aux intérêts de l'empire français qu'à l'Eglise.

Enigme. — Coupe.

Comble. — Le comble de la fantaisie, pour un professeur de Botanique, est de cultiver des Fleurs de rhétorique dans le Jardin des Racines grecques.

PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Jean Berna
Noirs, 11 pièces



Blancs, 10 pièces
Les Blancs jouent et gagnent



HISTOIRES DE RIRE

LE ROI ET L'OUVRIER

Un roi, qui ajoutait foi à tous les récits, avait promis de donner son trône et la main de sa fille à la personne qui lui dirait quelque chose qu'il ne croirait pas.

Beaucoup de gens se présentèrent, débitèrent force mensonges, et le roi les crut.

Enfin parut un ouvrier, qui narra le fait suivant :

—Je marchais un jour dans un champ où je cultivais du chanvre. Tout à coup, je vis ce chanvre s'élever et croître si rapidement qu'il fut bientôt aussi haut que notre clocher. J'essayai de grimper après un épi et réussis dans ma tentative, car le chanvre poussait ferme comme un cerge.

“Parvenu à la cime, je voulus me laisser glisser; mais, soudain, précipité dans le vide, je tombai sous terre à plusieurs pieds de profondeur. J'en fus si effrayé que je courus chez

ROSSERIE

Le célèbre explorateur Marius Carcarasse, de retour d'un grand voyage en Afrique, a invité quelques amis à déjeuner, et tout en mangeant et en dégustant les vins fins, leur narre ses incroyables aventures :

—A Tombouctou, j'ai vu une chasse extraordinaire... Les nègres qui escortaient ma caravane tuèrent un âne, lui arrachèrent la langue, la firent cuire et me proposèrent de partager avec eux ce plat exquis, prétendaient-ils. Pour leur faire plaisir, j'en goûtai un petit bout: horrible! mes chers amis, la langue d'âne, c'est atroce, tout ce qu'il y a de plus mauvais...

Quelques minutes après, en voulant manger et parler à la fois, Marius se mord la langue et pousse un cri de douleur.

—Qu'avez-vous ? lui demande-t-on.

—Oh! rien! répond-il en plaisantant, j'ai failli avaler ma langue!

Alors, un envieux, Aristide Tartempion, explorateur lui aussi, de dire d'un ton aimable:

—Je croyais, cher ami, que vous n'aimiez pas la langue d'âne?

REPONSE INGENUE

La classe de M. Lehurleur, un jour où, apaisés par une généreuse distribution de consignes, les élèves sont relativement calmes :

M. Lehurleur. — Tartarel, vous savez votre leçon de grammaire?

L'élève Tartarel. — Oui, m'sieu!

M. Lehurleur. — Nous allons bien voir. Combien y a-t-il de genres?

L'élève Tartarel. — Trois, m'sieu: le masculin, le féminin et le neutre.

M. Lehurleur. — Quelle est la différence? Établissez-la!

L'élève Tartarel. — Le masculin, c'est les hommes; le féminin, c'est les femmes... le neutre... euh... euh...

M. Lehurleur. — Eh bien... le neutre. Vous ne savez pas? vous aurez un zéro!

L'élève Tartarel. — Si! je sais, m'sieu... le neutre: c'est les vieilles filles!

Rires enthousiastes et prolongés parmi les élèves. M. Lehurleur se démène en fureur, comme un diable dans un bénitier. Et... tête de l'élève Tartarel!

UN MARI DEVOUE



—Pendant que je vais chercher du secours, impose-leur-en, Mélanie, toi qu'es une femme énergique!

L'ESPRIT D'AUJOURD'HUI

Le président. — Comment avez-vous pu vous conduire de la sorte, vous, un brave ouvrier, dont les antécédents sont excellents?

Le prévenu. — Mon Dieu! monsieur le président, vous savez ce que c'est que de boire un coup de trop?

Le président. — Je ne le savais pas, mais vous me l'apprenez...

NOCTURNE

Deux heures du matin. Glaizard, le sculpteur, en rentrant chez lui, trouve un ivrogne étendu, mi sur la chaussée, mi sur le trottoir.

Glaizard. — Pourquoi troubler de votre vin impur les ondes de ce clair ruisseau? Levez-vous!

L'ivrogne. — M'sieur! M'sieur! Ai...dez-moi! Glaizard, attendri. — Demeurez-vous loin, mon bonhomme?

L'ivrogne. — Sifflez! Moi, je ne peux pas! Glaizard. — Siffler! Vous vous moquez. Je vous lâche!

L'ivrogne, pleurant. — Pour l'amour de Dieu, sifflez, m'sieur, sifflez!

Glaizard. — Elle est bien bonne, celle-là: que je siffle et surviendront messieurs les voleurs.

L'ivrogne. — Sifflez! C'est pour ma femme.

Glaizard siffle. Une fenêtre s'ouvre au troisième étage de la maison voisine.

Une voix de femme. — Ah! c'est toi, sac à vin. Il faut maintenant que les bonnes âmes sifflent pour toi, tant tu as bu! Je descends t'ouvrir la porte... Mais c'est la dernière fois!

L'ivrogne. — Merci, m'sieur. J'suis reconnu.

LEÇON DE MAINTIEN



Le père. — Tu sais, fiston, que je t'ai défendu de mettre tes coudes sur la table, est-ce que j'y mets les miens?...

UNE AMOUREUSE ECONOMOME



Lui — Je pense que, sans plus tarder, je vais demander votre main à monsieur votre père. Il ne pourrait faire plus que de me donner un coup de pied quelque part... il est si violent...

Elle — Ne faites pas une telle démarche, en une aussi belle toilette.

moi prendre une bêche... Je me mis à creuser et sortis du sol...

—Je vous crois, interrompit le roi.

—Quelques jours après, reprit l'ouvrier, je retournai au champ et regrimpai le long du chanvre. Presque rôti, je parvins au ciel. Tout y était magnifique. Tout y brillait d'une façon étrange. Des chérubins volaient çà et là, chantant les louanges du Seigneur. Je rencontrai mes bons parents, vêtus de vêtements dorés. Ils se promenaient dans une voiture également dorée, et, heureux de me voir, ils me saluèrent d'un signe de tête.

“Un peu plus loin, Majesté, je croisai votre père et votre mère. Ils étaient habillés comme des mendiants et me demandèrent l'aumône.

—C'est un mensonge! s'écria le roi, très en colère. C'est un mensonge! Je ne vous crois plus.

—Parfait, dit l'ouvrier, vous ne me croyez pas? Et pourtant, ce que je vous raconte, je l'ai vu de mes propres yeux... Maintenant, rappelez-vous votre promesse...

Le roi tint parole; il donna la main de sa fille à l'ouvrier qui, dans la suite, devint roi à son tour.

PENSÉE

Une soirée est ordinairement une espèce de pique-nique, où chacun paye son écot avec son argent, s'il est riche, ou avec son esprit, s'il en a.

EN POLICE CORRECTIONNELLE

Le président au prévenu :
—Est-il possible que vous vous emportiez au point de lancer un chenet à la tête de votre femme ?
—C'était pour mieux lui faire goûter les douceurs du "foyer".

AU RESTAURANT

—Garçon, il me semble bien jeune, le vin que vous m'avez proposé...
—C'est pour cela que je l'ai recommandé à monsieur.
—Comment ?
—Sans doute: il est si jeune que le patron n'a pas encore eu le temps de le baptiser!...

UNE SENTENCE DE MILTON

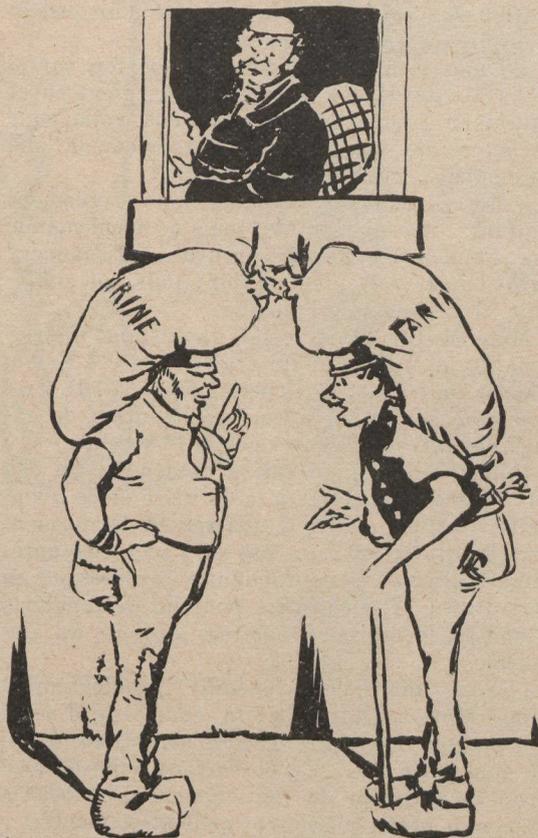
Milton, le grand poète anglais, secrétaire de Cromwell, auteur du "Paradis Perdu", était devenu aveugle, mais non point aveugle intellectuellement, car il avait la répartie fort prompte.

On lui demandait un jour :
—Pourquoi un roi peut-il ceindre la couronne à quatorze ans et ne peut-il se marier qu'à dix-huit ?
Milton répondit :
—Parce qu'il est plus facile de gouverner un royaume qu'une femme.

POIVROT LOGIQUE

Un bon pochard passe sur la rue.
Cette fois-ci, ce n'est pas Le Page. Le poivrot porte une blouse blanche et un chapeau de paille tout maculé.
Il titube légèrement, mais se rattrape chaque fois avec vigueur.
En traversant la rue, il bouscule violemment un monsieur, qui lui dit :
—Vous ne pouvez pas faire attention? Vous ne me voyez donc pas ?
—Mais si! mais si!... Même que je te vois double !
—Eh bien, alors ?
—Voilà! C'est que je voulais passer entre vous deux !

L'EGOISME D'UN LECTEUR



1. — Non... mais, est-ce qu'ils vont bientôt se taire, ces deux-là?... Quelle tapette!... Il n'y a plus moyen de lire "l'Album Universel".

DANS UN RESTAURANT MODESTE

—Garçon, depuis combien de temps votre patron a-t-il acheté ce merlan ?
—Monsieur, je ne sais pas, je vais demander à la caisse. Je ne suis ici que depuis trois semaines.

LOGIQUE ENFANTINE

Toto ne veut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit :
—Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit?...
—Oui, répond Toto, mais leur maman va aussi se coucher avec eux!...

ANECDOTE

Un soldat espagnol, qui avait longtemps servi, se présenta à Philippe II et lui dit qu'après avoir passé toute sa vie dans les camps, il était réduit à se retirer sans avoir de quoi manger. Le roi lui accorda une pension de trois cents piastres. Peu de temps après, il se présenta de nouveau, en posture de suppliant.
—Quoi! lui dit le roi, n'êtes-vous pas content? Ne vous ai-je pas accordé une pension il y a quelques mois ?
—Oui, sire dit le soldat, Votre Majesté m'a donné de quoi manger, mais j'ai oublié de lui demander de quoi boire.
Le roi sourit, et une nouvelle faveur fut accordée au soldat.

DE PLUS FORT EN PLUS FORT !

Le Bordelais. — Le rapide de Bordeaux, s'il va vite! Peuh! vous prenez du papier, du tabac et des allumettes en vous embarquant, et, avant que vous ayez fini votre cigarette, vous êtes sur les bords de la Garonne, mon bon!
Le Marseillais. — Moi, quand je pars de Marseille par le rapide, et que je suis pressé d'en griller une, je ne prends que du papier en me mettant dans le train, bagasse!
—Mais le tabac ?
—Oh! le tabac, je le prends à Lyon, en passant.

EN POLICE CORRECTIONNELLE

—Prévenu, vous avez déjà subi onze condamnations pour vagabondage, coups et blessures, abus de confiance, escroqueries, etc.
—Veuillez parler plus bas, monsieur le président, mon futur beau-père est dans la salle...

UN TAILLEUR MORIGENE SON FILS

—Mon garçon, tu mènes une existence plutôt décousue qui te prépare bien des revers; en outre, il paraît que tu fais sauter la coupe au cercle, ce qui ne t'empêche pas d'y prendre des culottes, par-dessus le marché!... C'est complet!... Etc., etc.

DANS UN RESTAURANT A QUINZE CENTS

—Garçon, la portion que vous me servez là est bien petite!
Le garçon, confidentiellement :
—Allez, monsieur, quand vous y aurez goûté, vous trouverez peut-être qu'il y en a plutôt trop!

UN BON MOYEN

J'eus un jour le plaisir de converser avec Mme de T..., qui est à la fois jolie et spirituelle.
—Les femmes, me dit-elle, ont l'habitude de cacher leur âge, et cela s'explique. Moi non plus, je n'aime pas divulguer le nombre des hivers qui pèsent sur ma tête, mais je ne m'abaisse pas à mentir. Je laisse les autres me rajeunir, c'est plus pratique.
—Est-il permis de vous demander comment vous vous y prenez ?
—Certainement. Voici. Quand, en société, une amie me demande mon âge, je réponds : "J'ai exactement un an de plus que vous, chère amie." Après cela, je suis tranquille; l'amie me rajeunira plus que je n'oserais le faire moi-même.

LE SUCCES EST GARANTI

Contracter un rhume n'est rien, lorsque l'on a, à portée de la main, un remède sûr, prompt et efficace comme le BAUME RHUMAL. Le danger consiste à prendre des remèdes qui ne conviennent pas au traitement. Le BAUME RHUMAL seul offre toutes les garanties de succès.



2. — Tant pis... "Coupons court" à leur entretien.



3. — Là!... au moins, je suis tranquille maintenant !

LE GALANT SOUS-CHEF



—Mais alors, monsieur, j'ai de l'excédent de bagages?

—Mon Dieu! oui, madame, et qui vous va d'ailleurs fort bien.

JUSTICE IMMANENTE

—Ah! Mme Michu, vous me voyez toute bouleversée...

—Que vous est-il donc arrivé, ma pauvre madame Mufлот?

—Hélas! en revenant du Crédit Lyonnais, j'ai perdu mon porte-monnaie, avec mon adresse, un billet de cent francs et quatre-vingts francs en or!...

—Faut pas vous tourner les sangs pour ça... on vous le rapportera peut-être... Y a encore des gens honnêtes de par le monde.

—Et vous pouvez compter que je récompenserais généreusement celui qui le ferait, allez!...

—Vous auriez grandement raison, Mme Mufлот, faut toujours encourager la probité.

Tout en causant sur le palier de Mme Michu, les deux commères s'étaient rangées pour laisser passer un gamin d'une dizaine d'années, pauvrement vêtu, qui sonnait quelques secondes après à l'étage au-dessus.

—Tiens, c'est chez moi que l'on sonne... je remonte: A tout à l'heure, voisine.

A la porte attendait le petit garçon. Poliment il retira sa casquette et demanda:

—Mme Mufлот, s'il vous plaît?

—C'est moi, déclara d'un air revêché Mme Mufлот en détaillant sa mise indigente: Qu'est-ce que tu me veux?

—Vous remettre simplement ceci, que j'ai

trouvé dans la rue et que j'vous rapporte. Ce disant, il lui présentait son porte-monnaie. Mme Mufлот s'en saisit avec la rapidité d'un oiseau de proie, en ajoutant, menaçante:

—Tu as bien fait de me le rapporter, car si tu l'avais gardé, les gendarmes l'auraient su et t'auraient conduit en prison... tiens, voilà pour t'acheter des bonbons... Et, royalement, elle lui tendait... un sou!...

—Merci, madame, répondit très dignement l'enfant. Je suis pauvre, mais je ne demande pas l'aumône, et je me trouve suffisamment payé d'avoir fait mon devoir; puis, en sifflottant, il redescendit l'escalier.

Mme Mufлот était restée un instant interloquée de la leçon qui lui était donnée. Enfin, elle dit tout haut: Quel petit mal élevé! Il a refusé mon sou... tant mieux! c'est autant de gagné... je vais aller conter cela à la voisine.

Comme elle s'apprêtait à descendre, un élégant jeune homme mis à la dernière mode grimpa l'escalier quatre à quatre. A la dernière marche, il fit un faux pas et s'accrocha après Mme Mufлот en se confondant en excuses sur sa maladresse. Il en profita pour lui demander si Plumeau, le tapissier, habitait toujours au cinquième.

—Non, monsieur, répondit gracieusement Mme Mufлот, flattée par la courtoisie d'un si joli garçon: Depuis le terme d'avril il est établi au coin de la rue. Un obséquieux coup de chapeau la remercia du renseignement donné et l'inconnu partit aussi vite qu'il était monté.

—Vous savez, ce petit voyou qui sonnait à ma porte, annonçait Mme Mufлот à sa voisine, il m'a rapporté mon porte-monnaie.



—Il paraît que la surdité de son mari s'accroît de jour en jour.

—Oui, surtout chaque fois qu'elle lui demande un nouveau bijou.

—Et combien, sans indiscretion, que vous lui avez donné, à c'gosse? interrogeait la mère Michu.

—Un sou, un beau sou tout neuf! pensez donc, à un petit malheureux, j'pouvais pas donner plus... c'était même de trop, car le galvaudeux il n'en a pas voulu! Qui sait? il s'est peut-être bien payé lui-même... je vais recompter... où l'ai-je donc mis, ce damné porte-monnaie? ma po-

che... je ne la retrouve plus! ma jupe est coupée... au secours! à l'assassin! on m'a volée... et Mme Mufлот tomba sans connaissance dans les bras de la mère Michu...

—L'bon Dieu fait bien ce qu'il fait en punissant les avares. épilguait la brave femme en bassinant les tempes de sa voisine avec du vinaigre.

DEVANT LA STATUE DE JEANNE D'ARC

—Papa, quelle est cette femme?

—Un de nos grands hommes.

FRAGMENT DE CONVERSATION

—Monsieur, sachez que je partage votre opinion.

—Ne la partagez pas, ça la diminuerait.

UN MOT D'ENFANT

Un enfant regardait le ciel.

—Papa, dit-il tout à coup, comme le ciel doit être beau à l'endroit puisqu'il est si beau à l'envers.

A L'ECOLE

—Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.

—Souvent, m'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

PROPOS DE LA RUE

—Je t'ai vu, tout à l'heure, causer avec X... Je pense qu'il voulait te demander de l'argent; il avait l'air gêné, emprunté...

—Tu veux dire: emprunteur!...

UN MALADE BIEN BAS

Un médecin fut, une nuit, mandé en toute hâte auprès d'une cliente qui le dérangeait souvent sans raison sérieuse. Il était 2 heures du matin. Fidèle à son devoir, le docteur s'habilla vivement et se rendit auprès de la malade. Après l'avoir examiné soigneusement, il prit un air grave et dit:

—Madame, je vous conseille de faire venir un prêtre et un notai-

re, si toutefois vous désirez faire un testament.

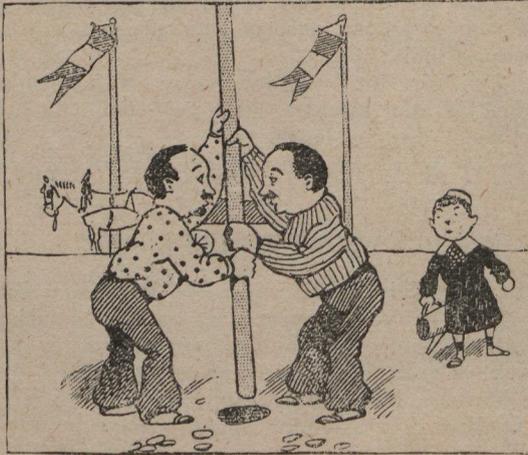
—Grand Dieu! fit la cliente en blémis-sant, suis-je donc si bas que cela, docteur?

—Pas du tout, fit celui-ci d'un ton bourru, mais je ne veux pas être le seul à avoir été dérangé inutilement cette nuit.

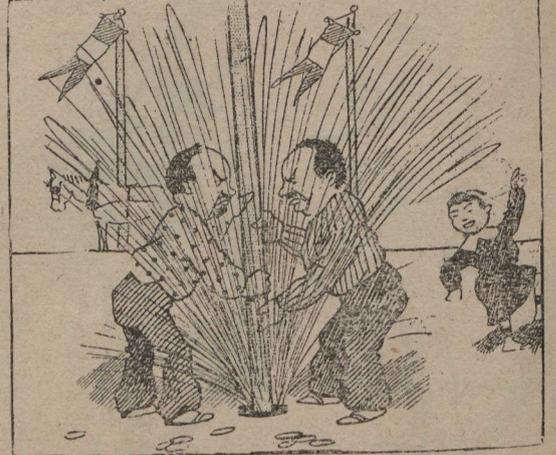
PREPARATIFS DE FETE



—Tiens! une bonne farce à faire à ces deux ouvriers! Je vais remplir d'eau ce trou.



—Ça donne chaud de planter ces mâts. Ça donne même soif, on boirait bien quelque chose.



!!!...
—Eh bien! nous voilà servis à souhait!



AMOUR D'ENFANT

—Grand'mère, donne-moi une mèche de tes cheveux?
—Ah! c'est gentil, ça, mon enfant... et qu'en feras-tu?
—C'est pour remplacer la queue de mon cheval, que j'ai perdue.

VINGT MANIÈRES DE SE DIRE
BONJOUR

Le coup de chapeau français est suivi du traditionnel: "Comment vous portez-vous?"

En Orient, l'Arabe dit: "Puisse la matinée être belle!"

"Que Dieu t'accorde ses faveurs!" dit l'Ottoman avec gravité.

Le Persan prononce une salutation dans ce genre: "Puisse ton ombre ne jamais diminuer!"

Les Egyptiens disent: "Comment va la transpiration? Transpirez-vous salutairement?"

Les Chinois: "Avez-vous mangé votre riz? Votre estomac fonctionne-t-il? Est-il en bon ordre?"

Les anciens Grecs avaient l'âme épanouie: "Réjouis-toi!" disaient-ils.

Les Grecs modernes, devenus gens de négoce, se saluent par ces mots: "Que fais-tu?" c'est-à-dire: "Comment vont les affaires? Les huiles se vendent-elles? Les raisins, les figues et le miel sont-ils abondants?"

Les Romains primitifs se saluaient: "Vale! Salve!" c'est-à-dire: "Sois en bonne santé, sois fort!"

Les Romains de la décadence se murmuraient en s'abordant: "Dulcissime rerum!" Ce qui veut dire: "O le plus doux des objets!"

Les Italiens du Nord se disaient jadis: "Santé et gain!"

On disait autrefois, à Naples: "Croissez en santé!" Aujourd'hui, on dit en Italie: "Comment êtes-vous?"

En Espagne: "Comment la passez-vous?"

En Allemagne: "Comment cela

va-t-il?" ou: "Comment vous portez-vous?"

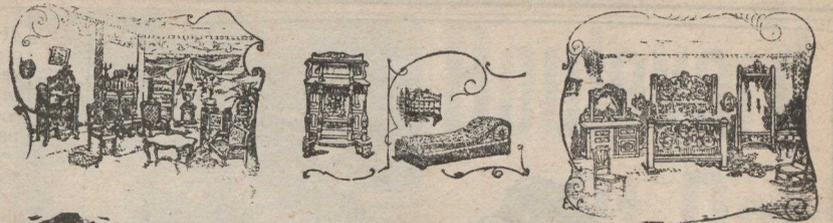
Le Hollandais, éminemment commerçant et navigateur, salue: "Comment voyagez-vous?"

Le Suédois: "Comment pouvez-vous?" c'est-à-dire: "Etes-vous dispos, vigoureux?"

"Comment vivez-vous?" dit l'Ecossais hospitalier.

Le Russe salue laconiquement par un: "Soyez bien!"

Enfin, l'humoristique Anglais dit: "Comment faites-vous?" ou: "Comment êtes-vous?"



VENTE de JUILLET

Meubles, Literie
et Tapis

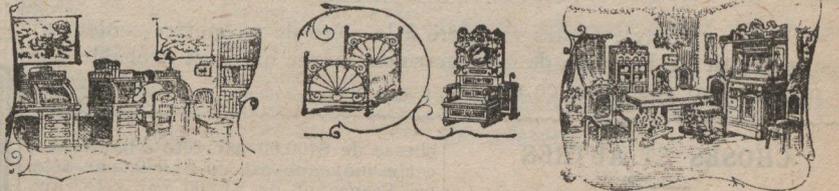
25 % d'Escompte sur tout achat au montant de \$10.00
30 % d'Escompte sur tout achat au montant de \$50.00
33 1/3 % d'Escompte sur tout achat au montant de \$100.00
35 % d'Escompte sur tout achat au montant de \$200.00

Certainement nous vendons aussi à 30, 60 et 90 jours si vous le désirez.

Le Magasin ferme à 7 hrs a.m. excepté les Lundis et Samedis à 10 heures p.m.

F. Lapointe,

1449 rue Ste Catherine Est (Angle Montcalm)



Arthur J. Laliberté
DIRECTEUR



La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant
Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours — Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "LA DIGESTIVE." Elle vous guérira pour toujours.

En employant "LA DIGESTIVE" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction: viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "LA DIGESTIVE" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIETE; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri ????????

Demandez aujourd'hui — TOUT DE SUITE — notre folio artistique, et quelques pastilles échantillons (gratis pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

LABORATOIRE DE

REMÈDES et PRODUITS VÉGÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ
136 RUE SAINT-DENIS

MONTREAL, CAN.

Ecrivez ou venez avant d'oublier — TOUT DE SUITE.

Nouvelles Pastilles DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



PRESENCE D'ESPRIT

—Tomy!... Tomy... Cours vite dire à la mère de ne mettre seulement que la moitié de la poule dans la marmite, parce qu'il est probable que je ne rentrerai pas dîner ce soir!...

CHOSSES ET AUTRES

—869 romans ont été publiés l'an dernier aux Etats-Unis, dont 18 par des femmes.

—On évalue à près de 3,000 le nombre de colons qui se sont établis au Lac St-Jean de 1903 à 1904.

—Java produit actuellement 9 millions de livres de thé, l'île Formose 24 millions.

—Les huitres comestibles de l'Australie sont les plus grosses qui existent au monde. Elles ne mesurent pas moins d'un pied d'un bout à l'autre de leur coquille.

—Le tonnage total des bateaux à vapeur, en 1903, a été de 16,317,000 tonnes, tandis que celui des voiliers ne représente plus que 8,066,000 tonnes.

—Il y a 55 villes et villages, en Allemagne, qui sont illuminés artificiellement par le gaz acétylène; le prix varie de 26½ à 43 cents, par mètre cubique.

—La production des nattes japonaises, ou paillasons sera d'un tiers de moins, cette année, que la production ordinaire, aussi les prix seront-ils sujets à a menter.

—Le gouvernement garde pour l'Etat le monopole de l'industrie du soufre, pour la fabrication des allumettes. Le revenu réalisé de ce chef se monte à \$5,000,000 par année.

—On a cultivé aux Etats-Unis en 1902, 46,000,000 d'acres de terre à blé qui ont rapporté 670 millions de minots, dont 225 millions de minots ont été exportés à l'étranger.

—L'Allemagne vient en tête de tous les pays de l'Europe, pour la production du sucre de betterave. En 1903, elle a produit 1,960,000 tonnes, la Russie 1,200,000 tonnes et l'Autriche 1,175,000 tonnes.

—M. Harrison Martindale, d'Angleterre, a construit une horloge, fonctionnant au moyen des émanations du radium et laquelle gardera le temps indéfiniment. Il paraîtrait que le principe de ce nouvel appareil pour indiquer le temps est excessivement simple.

—On estime la fortune totale de l'Italie à un milliard, 600 millions de piastres, ce qui accuse une moyenne de ri-

chesse de \$400.00 par tête d'habitant; cette moyenne est de \$1.080, par tête, en France et de \$1.200 par tête, aux Etats-Unis.

—La consommation de charbon sur le chemin de fer transsibérien est évaluée à 300,000 tonnes actuellement. Le charbon provient des mines de Sibérie, dont les principaux gisements existent à Schudschenska.

—Les gants ordinaires de manufacture domestique, quoique trop négligés, au Canada, pour les gants d'importation étrangère, donnent beaucoup plus de profits quant à leur durabilité et leurs qualités, autant aux consommateurs qu'aux manufacturiers.

—La Grande-Bretagne est le pays le plus pauvre de l'Europe, en forêts, qui ne couvrent que 4 pour cent de la superficie du sol. La Suède est le pays le plus riche, car elle couvre 40 pour cent de sa superficie, en forêts: la France 18 pour cent, c'est à peu près dans la moyenne.

—La plupart des nations européennes ne produisent pas assez de bois pour leur propre consommation. L'Angleterre en importe chaque année pour \$100,000,000; l'Allemagne pour \$80,000,000; la Belgique, \$20,000,000; l'Espagne et l'Italie, \$6,000,000; la Suède, \$3,000,000; la France, \$300,000, mais elle en exporte au dehors pour \$8,000,000.

Il n'y a que la Russie, l'Autriche, la Suède et la Norvège, qui produisent le bois suffisant à leur consommation.

—Les forêts du Japon ont gardé un très grand développement; les Nippons ont été moins imprévoyants que les Chinois: bouleaux, peupliers, chênes, saules abondants. Ces plantations couvraient en 1892, 17 millions d'hectares, en 1901, 16 millions et demi; la-

Poils Follets Enlevés!

—"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

dessus la part de l'Etat est des deux cinquièmes celle des particuliers est sensiblement égale; le dernier cinquième revient à la maison de l'empereur, mais il est à noter que par forêts de particuliers, on entend de petits espaces plantés d'arbres. La moyenne n'étant que d'une trentaine d'acres; au contraire la moyenne de la superficie des forêts domaniales est de trente hectares, et la moyenne de la superficie des forêts impériales atteint 120 hectares.

LE VOICI

Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

Insomnies

Pourquoi passer la nuit sans dormir?

Une seule des Poudres Nervines Mathieu suffit d'ordinaire pour causer un sommeil naturel, paisible, sans rêves.

Ces poudres ne contiennent aucune opiacée, sont absolument sans danger pour le cœur, et agissent exclusivement sur le système nerveux.

18 POUDRES 25cts.

Exigez les poudres Nervines Mathieu.

Cie J. L. MATHIEU, Prop.,
Sherbrooke, P.Q.

ETABLIE EN 1902

La Société de Crédit Hebdomadaire

(LIMITÉE)

Incorporée par le Gouvernement du Canada

Ottawa, 23 Octobre 1903

SIEGE SOCIAL: 107 Rue St-Jacques, Chambre 16,
Carré Place d'Armes,
MONTREAL

CORSINE

Développant la
FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez
6 cts de timbres-poste à

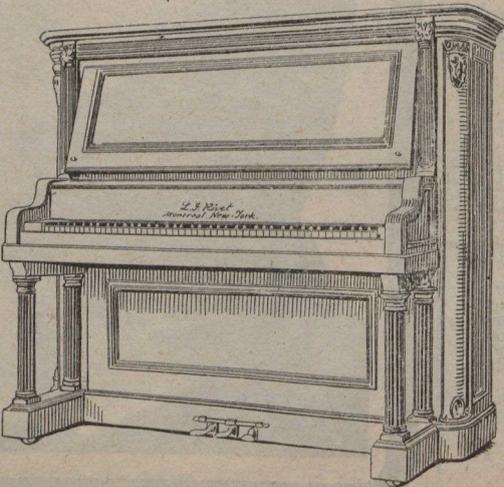
The Madam Thora Co.
TORONTO, Can.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

Grande Réduction

PIANOS CANADIENS
\$125.00 à \$175.00PIANOS AMÉRICAINS
\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.



Mme Haskell, "Worthy Vice-Templar," "Independent Order Good Templars," de Silver Lake, Mass., raconte sa guérison par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham: — il y a quatre ans j'étais presque morte par suite d'inflammation et d'ulcération. J'endurais des douleurs quotidiennes indicibles et la vie m'était un fardeau. J'avais pris des remèdes, internes et externes, jusqu'au moment où je fus convaincue qu'il n'existait aucun remède pour moi. Visitant une amie, je remarquai une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Mon amie me le recommanda fortement et je me décidai de l'essayer pour voir ce qu'il me ferait. Je fus patiente et persévérante, car ma condition était grave et je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pendant près de cinq mois avant d'être guérie; mais quel changement, du désespoir au bonheur, de la misère à la sensation joyeuse que produit la santé. Je ne voudrais pas pour mille piastres retourner à mon ancien état et votre Composé Végétal est un grand remède.

"Je désire que toutes les femmes malades l'essaient et soient convaincues." — Mme Ida Haskell, Silver Lake, Mass. "Worthy Vice-Templar," Independent Order of Good Templars. — Nous payons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit. yw

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

EDMOND J. MASSICOTTE,

Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Pour un rhume opiniâtre, une bronchite tenace, prenez du BAUME RHUMAL, le plus sûr, le plus efficace des remèdes contre les affections de la gorge et des poumons.

POUR RIRE

—Et toi, mon vieux, quand penses-tu qu'une femme est tout à fait à son avantage?...
—Quand elle dort!...

—Papa, je puis faire au moins une chose que tu ne peux pas faire, toi!
—Et quoi donc, cher mignon?...
—Mais grandir, cher papa!...

—Il faudra sans doute que j'aille à ce bal mais je suis embarrassée pour ma toilette... Si tu avais mon teint, qu'est-ce que tu mettrais, toi?...
—Oh! ma chère, avant tout, une voilette épaisse!...

Bezuchet raconte qu'il a soumis un échantillon de son écriture à un graphologue, lequel l'a émerveillé par sa science.

—Que vous a-t-il dit?
—D'après la manière dont j'avais fait l'"h" du mot "épinards", il a deviné tout de suite que je n'avais jamais eu le prix d'orthographe.

Un Américain, pratique comme tous ceux de sa race, se trouvait à une soirée, et dansait avec une jeune fille.

—Vous aimez la danse, Monsieur? lui demanda-t-elle.
—Oh!... no, pas du tout.
—Vous aimez la musique?
—Oh!... no, pas davantage.
—Alors pourquoi dansez-vous?
A cette question qui appelait un compliment, le jeune homme répondit:
—Je danse par hygiène, Miss, parce que cela fait transpirer.

Un créancier vient réclamer son argent chez M. Prodigue. Celui-ci le reçoit très poliment et tâche de détourner la conversation par des amabilités.
—Enchantés de vous voir, laissez-moi vous faire les honneurs de la maison. Venez par ici. Vous voyez, là-bas dans le jardin cet enfant: "C'est mon petit Toto." Et cet automobile devant le porte: "C'est mon petit auto."

Le créancier (tirant ses notes). — Très bien, très bien! mais à mon tour permettez que je vous présente "mes petits totaux."



COMBLE DE PRECAUTION

—Dites donc, monsieur Pinson, pourquoi prononcez-vous le mot "huissier" comme si l'h était aspirée?
—Parce qu'il faut éviter toute liaison avec ces gens-là.

LIVRES DEMANDÉS

ON DEMANDE les livres suivants: St Pierre — Canadiens du Michigan. Tassé — Discours de Cartier. Tanguay — A travers les registres. Paquin — Journal historique. Livres anciens, anglais ou français, relatifs au Canada ou aux Etats-Unis. Livres canadiens publiés avant 1820. Vieux documents. S'adresser par lettre avec prix demandés, à Raoul Renault, Québec, Canada.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON
BABY'S OWN**
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL 36-M-N-Y

**L'Ivrognerie
Secretement
Guerie**

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.
Guérit son mari.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.
Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

**CARRIERE OPTICIEN
Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257
Entre St-Denis et Sanguinet.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,



Enseignes.

No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564

**Boulevard
St-Paul**

Terrains à Vendre

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à toute localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix:

10c, 12c et 15c le Pied

Nous sollicitons une visite. Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

M. McDONALD,
AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux.
Bell Telephone Main, 1409, en ville.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

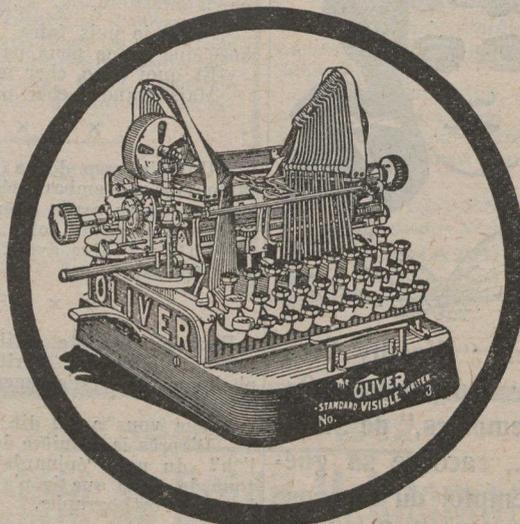
Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du Clavigraphe Oliver

Le modèle des Clavigraphes
imprimant visiblement.



On demande des agents pour tous les
territoires où il ne s'en trouve pas.
Demandez nos offres spéciales.

La-Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

Le Café de Mme Huot



Ce vrai nectar des dieux est la
formule exacte du mélange de
cafés purs qui a fait la réputation
d'un célèbre hôtel parisien. Il
combine la force et l'arôme des
cafés les plus estimés des gour-
ments.

En vente chez tous les Bons Epiciers,
En canistre seulement, 1lb 40c, 2 lbs 75c.

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.



— LE —
COGNAC
PH. RICHARD

est reconnu comme
étant le plus

DELICIEUX
BREUVAGE

du monde entier.

Le plus en vogue
au Canada

LAPORTE, MARTIN & Cie
Epiciers en gros, Montréal
Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell. Tél. Main 800.

CONFIRMÉ



Le fait que le Scotch "King Edward VII" est le plus populaire et le meilleur des Scotchs est confirmé par l'augmentation continue des ordres émanant de toutes les parties du pays.

"KING EDWARD VII"
SCOTCH

Greenlee Brothers

DISVILLATEURS.